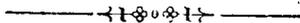


TREIZIÈME ANNÉE

à Hanoi Contact Titre
TOME XIII, n° 1

Prix : 3 francs

BULLETIN
DE
l'Ecole Française
D'EXTRÊME-ORIENT



COMPLÈMENT A L'INVENTAIRE DESCRIPTIF
DES
MONUMENTS DU CAMBODGE.

Par HENRI PARMENTIER,

*Architecte diplômé par le Gouvernement,
Chef du Service archéologique de l'Ecole française d'Extrême-Orient.*



HANOI
IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT

1913

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Membres de la COMMISSION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT pour l'année 1913 :
MM. H. Bréal, A. Barth, E. Senart, Ed. Chavannes, H. Cordier et le P. Scheil.

PERSONNEL DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

- MM. **Maitre** (CL.-E.), ancien élève de l'École Normale supérieure, agrégé de l'Université, *directeur* ;
- Parmentier** (HENRI), ancien élève de l'École nationale des Beaux-Arts, architecte diplômé par le Gouvernement, *chef du Service archéologique* ;
- Huber** (ÉDOUARD), ancien élève diplômé de l'École des Langues orientales et de l'École des Hautes-Études, *professeur de philologie indochinoise* ;
- Maspero** (HENRI), ancien élève diplômé de l'École des Langues orientales, licencié ès-lettres, diplômé d'études supérieures d'histoire et de géographie, *professeur de chinois* ;
- MM. **Commaille** (JEAN), *conservateur du groupe d'Angkor* ;
- Peri** (NOËL), *pensionnaire*, chargé des fonctions de *secrétaire-bibliothécaire* ;
- Cædès** (GEORGE), licencié ès-lettres, diplômé d'études supérieures d'allemand, *pensionnaire* ;
- Aurousseau** (LÉONARD), ancien élève diplômé de l'École des Langues orientales, *pensionnaire*.
- M. **Finot** (LOUIS), ancien élève de l'École des Chartes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études, professeur d'histoire et philologie indochinoises au Collège de France, ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient, *représentant de l'École en France*.

CORRESPONDANTS.

- MM. **Beauvais** (J.), consul de France à Canton ;
- Bonifacy** (A.), lieutenant-colonel d'Infanterie coloniale ;
- Cadière** (L.), missionnaire en Annam, *correspondant délégué* ;
- Chéon** (A.), administrateur des Services civils de l'Indochine en retraite ;
- Cordier** (P.), médecin de 1^{re} classe des Troupes coloniales ;
- Damrong Rachanuphap** (S. A. R. le prince), ministre de l'Intérieur de S. M. le Roi de Siam ;
- Deloustal** (R.), professeur de langue annamite à l'École spéciale des Langues orientales vivantes ;
- Durand** (E.-M.), missionnaire en Annam, *correspondant délégué* ;
- Eberhardt** (Ph.), docteur ès-sciences, précepteur de S. M. l'Empereur d'Annam ;
- Frankfurter** (O.), bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Vajirāñāna, à Bangkok ;
- MM. **Gerini** (G. E.), ancien directeur de l'École militaire de Bangkok ;
- Lunet de Lajonquière** (E.), chef de bataillon d'Infanterie coloniale en retraite ;
- Maspero** (G.), administrateur des Services civils de l'Indochine, *correspondant délégué* ;
- Petithuguenin** (P.), premier interprète de la Légation de France à Bangkok ;
- Przyluski** (J.), administrateur des Services civils de l'Indochine ;
- De Rijk**, ingénieur des chemins de fer aux Indes néerlandaises ;
- Rougier** (V.), commis des Services civils de l'Indochine ;
- Takakusu** (J.), professeur à l'Université de Tōkyō ;
- Vogel** (J. Ph.), du Service archéologique de l'Inde anglaise.

BULLETIN

DE

l'Ecole Française

D'EXTRÊME-ORIENT

TOME XIII. — 1913



HANOI

IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT

1913

COMPLÉMENT A L'INVENTAIRE DESCRIPTIF

DES

MONUMENTS DU CAMBODGE.

Par HENRI PARMENTIER,

Architecte diplômé par le Gouvernement.

Chef du Service archéologique de l'Ecole française d'Extrême-Orient.

Au cours d'une tournée récente au Cambodge, dirigée d'ailleurs vers un tout autre but ⁽¹⁾, nous avons eu la bonne fortune de rencontrer quelques édifices ou inscriptions qui avaient échappé aux recherches si consciencieuses de M. Aymonier et de M. de Lajonquière ⁽²⁾. Quelques points ont été également signalés depuis la rédaction de *l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge* par les administrateurs ou par les officiers chargés de l'établissement

⁽¹⁾ Le but de notre tournée était l'étude des monuments cham signalés par plusieurs auteurs au Cambodge et au Laos (cf. par exemple M. de Lajonquière, *Inventaire*, II, p. VI et 57). A ce point de vue, notre voyage n'eut qu'un résultat négatif, et nous sommes à même d'affirmer qu'il n'existe au Cambodge comme au Laos aucun monument cham, à la réserve d'une citadelle, 320^{bis}, qui paraît l'œuvre de réfugiés, fuyant aux derniers temps l'invasion annamite. Par contre cette recherche nous a mis en présence des vestiges très nets d'un art primitif du Cambodge antérieur à la merveilleuse floraison d'Añkor; cette étude sera l'objet d'un prochain mémoire: nous y donnerons en particulier une description complète de monuments qui n'ont été décrits ici que suivant le plan beaucoup plus sommaire, préféré, à cause de l'étendue de son sujet, par M. de Lajonquière.

⁽²⁾ Nous ne mentionnerons pas ici un certain nombre de sculptures et d'inscriptions réunies depuis le passage de M. de Lajonquière dans certaines Résidences et que nous avons fait transporter au Musée khmèr de Phnom Pèñ: il nous suffira de renvoyer au Catalogue que nous avons publié ici même de ce Musée (*BEFEO*, XII [1912], n° 3).

de la nouvelle carte du Cambodge (1). Enfin sur un certain nombre de monuments déjà connus, diverses modifications se sont produites, nécessitant un nouvel état des lieux, tandis que le progrès des études archéologiques en Indochine amène à rectifier quelques-unes des observations primitives.

Nous adopterons naturellement pour ce travail le plan même de l'ouvrage qu'il doit augmenter ou parfois rectifier, attribuant aux nouveaux points archéologiques des numéros intermédiaires entre ceux qui avaient été fixés d'abord (2).

(1) Nous tenons à remercier à cette occasion MM. les Administrateurs, qui ont mis tant de complaisance à faciliter ces nouvelles recherches, et tout particulièrement M. G. H. Monod, résident de Kômpon Thom, ainsi que les chefs successifs du Service géographique, les lieutenant-colonels Friquignon et Aubé, qui ont bien voulu recommander aux officiers des brigades d'études topographiques de signaler à l'Ecole tous les monuments nouveaux qu'ils rencontreraient.

(2) Nous donnons au début de chaque notice et dans cet ordre : 1° le numéro appliqué par M. de Lajonquière ou fixé par nous ; 2° le nom du point dans l'orthographe proposée par M. Finot et adoptée par l'Ecole ; 3° ce même nom sous la forme donnée par M. de Lajonquière ; 4° la page où commence la notice relative à ce monument dans l'*Inventaire*.

PROVINCE DE TRĀÑ.

(RÉSIDENCE DE TĀKÈV.)

1. — *Ān Āum, Vat Krom* (Chean Chum, Vat Krom, I, 1). — *Inscription* : La stèle de 19 lignes appuyée sur l'autel de Buddha a disparu et les bonzes affirment n'en avoir aucune connaissance.

2. — *Ān Āum, Vat Lo* (Chean Chum, Vat Lö, I, 2). — Cette pagode, aux dires des plus vieux bonzes, témoins ou aides des travaux qui y furent exécutés, est moderne ; les bassins et les soubassements signalés sont l'œuvre d'un chef de bonzerie mort il y a une vingtaine d'années. Depuis le passage de M. de Lajonquière, des murs et des piliers ont été élevés : ils sont faits de grands blocs de latérite qui proviennent de la colline voisine, Prei Romdeñ. Nous n'y avons trouvé, en plus des dalles et marches signalées par M. de Lajonquière, qu'un lion, deux antéfixes à nāga de style classique et une inscription bûchée.

Inscription. — C'est, semble-t-il, un ancien piédroit qui portait quatre lignes et demie ; l'écriture paraît de la période primitive, mais elle a été grattée lettre à lettre. Cette dalle en schiste mesure 0^m 88 × 1, 24 × 0,12, dimensions qui ne concordent pas avec celles de l'inscription signalée par M. de Lajonquière. Aussi semble-t-il qu'elle lui ait échappé. Par contre, celle qu'il signale a disparu. Il est vraisemblable, d'après des renseignements qui ont été recueillis sur place après notre passage par M. Aubert, préposé à la douane de Tam Lap, que les deux stèles perdues ont été enterrées par superstition pour obtenir le dessèchement de la plaine voisine.

3. — *Bàyàn* (Bayang, I, 3). — L'escalier monumental dont l'existence est niée par M. de Lajonquière existe, et c'est par ses gradins, que le gouverneur de la province avait fait dégager, suivant les instructions de M. Bramel, résident de Tākèv, que nous sommes montés.

Les colonnettes de la porte du sanctuaire principal ont été enlevées, — par les bonzes, nous fut-il affirmé, — et cette opération malencontreuse a compromis d'une manière dangereuse la solidité de l'édifice.

J'ai pu étudier l'intérieur du temple. Il enferme une cellule de briques qui présente les dispositions d'un petit sanctuaire de forme spéciale. Dans la paroi Nord-Ouest s'ouvre un somasūtra qui a son correspondant dans la même face de l'édifice enveloppant.

Enfin les panneaux qui encadrent les fausses portes ne sont pas directement ornés de personnages, mais de réductions d'édifice, où d'ailleurs paraissent des figures. Toute la décoration rattache ce monument à l'art de Prei Kūk (162).

Inscription. — Contre l'indication de M. de Lajonquière, une des inscriptions s'est conservée en place ; elle occupe le piédroit Sud-Est de la porte. Bien que le schiste dont est fait ce piédroit se soit fort délité, surtout dans le haut, on voit

encore les restes de quatre colonnes dont il paraît difficile de préciser le nombre de lignes. L'inscription entière occupait une surface de 1,50 sur 0,90.

4. — *Pràsàt Tà Nĕn Est* (Prasat Ta Nhean, I, 7). — Les deux édifices signalés par M. Aymonier n'ont point été démolis par les bonzes, bien que le second paraisse leur avoir servi de carrière ; celui-ci est d'ailleurs visible de plusieurs kilomètres à la ronde.

Le premier, que nous appellerons *Pràsàt Tà Nĕn Est*, s'élève au premier tiers inférieur du *Phnom Bàyàn*, sur un contrefort rocheux, à un kilomètre à vol d'oiseau à l'Est du monument supérieur, 3. C'est un édifice rectangulaire, orienté Est 10° Nord ; il est dans un médiocre état de conservation. La salle intérieure est vide ; elle possédait un somasūtra dans la paroi Nord. L'extérieur est orné de fausses portes ; les éléments de la porte ont disparu. L'ensemble, sobre de décors, se rattache également au type de *Prei Kūk* (162).

4^{bis}. — *Pràsàt Ta Nĕn Ouest* (Prasat Ta Nhean, I, 7). — Le second édifice est presque exactement à l'Ouest du précédent, peut-être un peu plus bas ; il ne semble pas être éloigné de plus d'une centaine de mètres. Ouvert à l'Ouest, il est d'un caractère plus franc et dans sa silhouette rappelle un peu les édifices javanais de Dieng. Il est à deux étages, l'inférieur sans fausses portes, le supérieur avec fausses niches. La porte a, contre l'ordinaire, un faux linteau en briques et non sculpté. L'intérieur montre au Nord un somasūtra très désaxé. La paroi du Sud est éventrée dans toute sa hauteur et les briques paraissent en avoir été emportées.

16^{bis}. — *Vat Čhortāl*. — A 3 kilomètres au Sud-Ouest de *Tàkèv* se trouve la pagode de *Vat Čhortāl* où s'est dressé un monument ; son existence n'est attestée sur place que par la présence de quelques cuves à albutions. C'est de ce point que proviendrait une petite statue retrouvée à *Tàkèv* dans le sol de la maison des Travaux publics et entrée au Musée sous la cote **S. 12**, 16, ainsi que les *liᅅgas* envoyés par M. Bellan, **S. 28**, 1 et **S. 28**, 2.

Quelques antéfixes et un autre petit *liᅅga* bulbé, dont le corps est contre l'habitude plus large que l'intermédiaire octogonal qui le supporte, déposé dans le jardin de la Résidence près d'une médiocre statue de Buddha, auraient la même origine.

PROVINCE DE PREI KRABĀS.

(RÉSIDENTE DE TĀKĒV.)

18-19. — *Phnom Dà, Mahà Rosĕi* (Phnom Da, Maha Rosei, I, 12) (fig. 1). — La colline paraît dans son ensemble avoir été un lieu saint, car en plus des deux sanctuaires classés, il y existe encore quatre grottes artificielles qui servirent de temples et l'emplacement d'un septième édifice religieux. Les quatre

grottes s'ouvrent dans la paroi rocheuse Nord-Est. La première, qui est en même temps la plus orientale et la plus importante, était précédée par un avant-corps fait de murs énormes de briques ; il n'en reste que quelques arrachements et une bonne part de la paroi Ouest. Une porte à encadrement de grès est restée debout isolée, seul témoin de l'existence du mur antérieur. L'entrée réelle de la grotte était fermée par un mur de pierre, sculpté dans l'art de Prei Kùk d'une simple réduction d'édifice long. La grotte abrite une statue qui

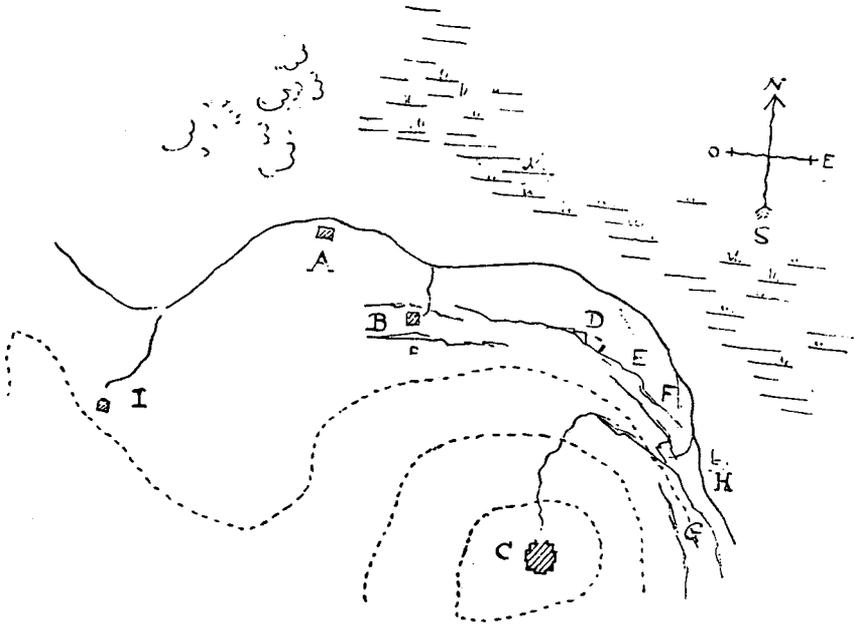


Fig. 1. — PLAN DU PHNOM DÀ.

A. Pagode cambodgienne. — B. Pagode annamite. — C. Monument principal (18). — D. Grotte principale. — E, F, G. Autres grottes. — H. Vestiges d'un monument. — I, Mahà Rosëi (19).

contre l'ordinaire est vraiment belle ; chose rare, elle tenait le bras gauche levé en l'air. La grotte suivante ne montre que les débris d'un piédestal énorme ; la troisième, les restes d'une grande statue de pierre, un Viṣṇu sans doute, qui provient du septième sanctuaire, car nous y avons trouvé la massue ou la colonnette où s'appuyait la statue ; la quatrième n'offre que les éléments inférieurs, mais en place, d'un nouveau piédestal énorme. Le septième sanctuaire était en construction légère ; il n'en reste que la terrasse de base, en deçà du sentier qui passe devant la troisième et la quatrième grottes.

19. — *Āsram Mahà Rosëi* (*Asram Maha Rosei*, I, 13). — Il n'existe pas de banquettes à l'intérieur, et ce que M. de Lajonquière a pris pour celle-ci est simplement le reste du dallage relevé, éventré par les chercheurs de trésors.

PROVINCE DE BÂTI.

(RÉSIDENCE DE TAKÈV.)

23. — *Phnom Ćisór* (Phnom Chisor, I, 16). — Le sanctuaire, qui a subi des restaurations fâcheuses, contient quelques statues de bois en fort mauvais état, mais dont l'une en particulier est d'un art très heureux.

Inscription. — La stèle CÆDÈS, Camb. 32, signalée par MM. Aymonier, I, 192, et Lajonquière, I, 29, n'est plus à Phnom Ćisór ; sa conservation en ce point ne semblant pas assez sûre, M. Bellan la fit envoyer en 1905 à Phnom Péñ ; elle a été classée ensuite au Musée sous la cote I. O, 1.

26. — *Pràsàt Nāñ Khmau* (Prasat Neang Khmau, I, 29). — D'après les dires des indigènes, c'est cinq et non trois édifices qui s'élevaient en ce point ; il est vraisemblable que c'est à l'un des deux sanctuaires de première ligne, sans doute les plus anciens, qu'il faut rapporter le seul débris d'inscription trouvé en ce lieu. C'est un piédroit qui sert de marche au perron latéral du terre-plein construit sur l'emplacement du troisième sanctuaire de second rang. L'inscription comportait six lignes, complètement bûchées ; ce qu'il en reste permet seulement de les reconnaître comme d'écriture ancienne.

L'ensemble du groupe comportait une enceinte assez vaste, enfermant une ligne presque continue de bassins intérieurs. Une porterie à l'Est n'a laissé que quelques décombres de briques et un énorme linteau ; une avenue s'en détachait, entre deux srāḥ encore remplis ; elle semble conduire au Phnom Ćisór. — Signalons comme un détail curieux dans un monument de cette époque, la présence de crochets sous une corniche intérieure dans les tours restées debout.

Nous avons pu distinguer les grandes lignes de la décoration peinte dans les deux sanctuaires encore debout. L'emploi de ce genre d'ornementation est attesté ailleurs en nombre de points par la présence d'une sorte de badigeon de terre rouge exécuté avec le plus grand soin, mais nulle part aucun motif ne s'est conservé ; il convient donc de donner de ces précieux spécimens une description aussi détaillée qu'il sera possible.

Le jeu de couleurs est pauvre, trois seulement : le blanc, un rouge brun et le noir ; peut-être ces couleurs étaient-elles le support de tons plus variés. La composition comporte sur chaque panneau une grande figure encadrée d'une niche ou d'autres motifs, mais qui forme évidemment le point important du décor. Une seule est encore à peu près distincte (paroi Nord de la tour Sud) (fig. 2). C'est sans doute un Viṣṇu, qui paraît ramassé sur ses jambes dans une attitude de danse. Il a quatre bras : le droit antérieur tient l'anneau, le droit postérieur une large boule qui repose dans la paume de la main ouverte ; le bras gauche antérieur élève un glaive vertical sans garde ; le bras gauche postérieur paraît, en raison

de la tache triangulaire que fait le bout de l'attribut entre ses doigts, tenir une conque par la pointe. Il est vêtu du sampot, et sa coiffure semble un chignon conique enfermé dans un diadème. La face, comme dans beaucoup de statues, paraît encadrée par une sorte de collier de barbe sans pointe. L'emploi des

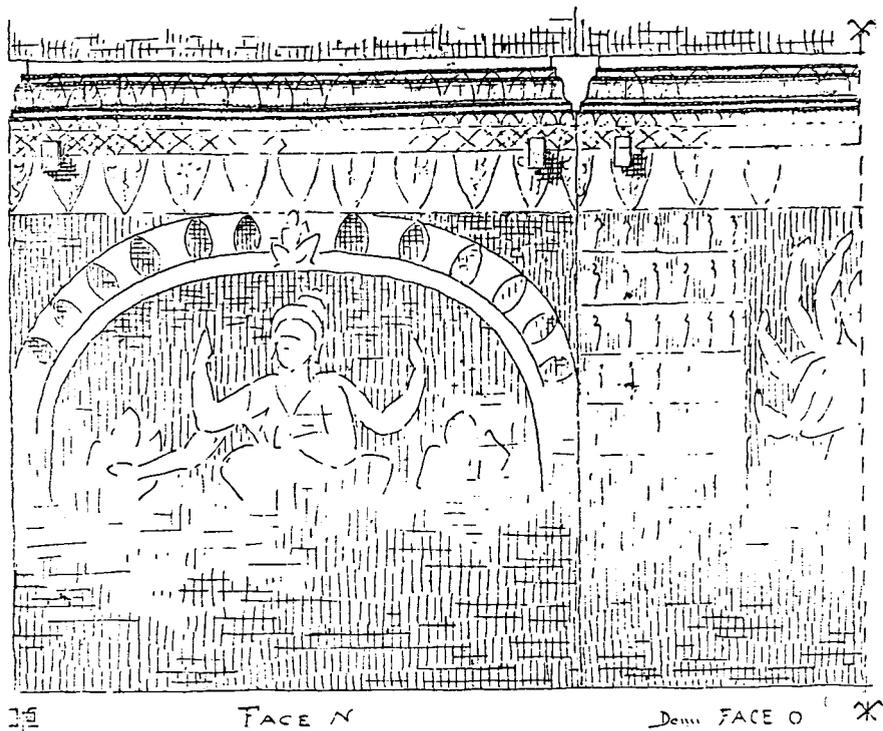


Fig. 2. — PEINTURES DU PRASAT NĀN KHMAU (Tour Sud).

Echelle: 0,02 par mètre.

couleurs donne ici une précieuse indication. Les chairs sont traitées en blanc, les yeux, les ongles, les cheveux en rouge ; le sampot est rouge, les attributs rouges ou blancs. Ce cadre de figure, qui n'est pas rouge comme les cheveux, semblerait donc plutôt un masque d'étoffe évidé, comme il en existe dans le trésor des rois çams.

Le personnage qui fait face (paroi Sud) a presque disparu dans une grossière restauration ; par contre son entourage est plus reconnaissable. La divinité, sans doute dansant et accompagnée peut-être de deux acolytes, se détachait sur un fond sombre limité par un arc demi-circulaire, blanc, à deux épaisseurs, l'extérieure ornée d'amandes noires disposées suivant les rayons. Une petite figure assise à la javanaise, blanche, occupe le sommet des deux arcs. Au-dessus règne une litre triple en hauteur, composée d'abord d'ogives la pointe en bas, puis d'une rangée de losanges, enfin d'une série de feuilles qui paraissent de

lotus. Les écoinçons laissés par cette composition sont rouges. La corniche intérieure de la tour, simplement moulurée (doucine et filet), est elle-même peinte de motifs khmers enfermés dans des ogives en position normale.

Sur la paroi principale Ouest, le groupe des trois litres se retourne et détermine avec deux larges bandes de décor latérales un espace rectangulaire occupé par une figure à six bras ou plus, indistincte. Les bandes latérales, qui occupent chacune un peu plus du quart du panneau, sont ornées comme les images de soldats chères aux enfants ; elles présentent huit rangs de six orants debout, les pieds opposés par les talons mais non joints, les mains unies en prière. Ils sont blancs sur fond rouge ; les deux rangées inférieures sont problématiques.

Les peintures de la tour Nord sont en plus mauvais état encore, et l'on n'y peut reconnaître que la même présence de grands personnages assis sous des niches.

Ces peintures sont-elles anciennes ? Je le crois. En effet, les retouches sur la paroi Sud de la tour Sud sont déjà très effacées, dans un endroit qui est complètement abrité ; elles doivent donc être fort vieilles ; les peintures étaient par suite déjà assez rongées il y a fort longtemps pour qu'on ait jugé nécessaire de les redessiner, et cela sans retrouver les anciens contours. Une autre indication est plus nette encore. L'un des personnages de la tour Nord, paroi Nord, porte un mukuṭa bien distinct : or cette forme de coiffure très particulière ne paraît pas avoir survécu à l'art khmèr de la belle époque ; elle semble s'être éclipsée rapidement devant la coiffure à pointe aiguë et lisse des bakus, ou à pointe ornée des princes de danses. Pour ces diverses raisons, nous croyons ces peintures contemporaines de la construction des tours, c'est-à-dire de l'époque d'Ankor Vat : elles sembleraient indiquer que la peinture ne s'était pas encore abaissée aux niaises fresques à légendes des pagodes modernes, mais présentait au contraire alors un véritable sens décoratif.

PROVINCE DE LOK DÈK.

(RÉSIDENCE DE TAKÈV.)

34^{bis}. — *Statues du village du Pràsàt*. — Trois statues de pierre, provenant sans doute d'un monument dont le nom du village serait le seul souvenir, furent d'abord transportées au Musée khmèr de Phnom Péñ, d'où S. M. Sisóvat les retira pour les installer dans une pagode (je n'ai pu savoir laquelle).

PROVINCE DE PĀM.

(RÉSIDENCE DE KŌMPOT.)

37. — *Phnom Pràsàt* (Phnom Prasat, I, 47). — Le petit sanctuaire signalé est complètement ruiné. Seules les parois intérieures sont reconnaissables ;

elles sont munies de niches à luminaire. Ce point se trouve à 6 ou 7 kilomètres à l'Est-Est-Nord de Kômpon Trăč.

38. — *Phnom Khyon* (Phnom Sech ou mieux Sdach Khong, I, 47 ; Phnom Khchâng, Aymonier, I, 155). — Il y a eu ici une confusion et ce sont les renseignements de M. Aymonier qui sont les plus exacts. La petite colline voisine du Phnom Pràsàt et qui se trouve à l'Est de celui-ci, a sur sa face Ouest une grotte exploitée actuellement par les chauffourniers. Ce point répond au nom de Sdăc Khoñ ; la grotte elle-même ne paraît jamais avoir eu un caractère sacré. Quant au Phnom Khyon, il est situé à 2 kilomètres environ au Nord-Ouest du précédent. Une assez belle grotte s'ouvre dans son flanc Nord, à mi-hauteur, au-dessus d'une bonzerie annamite. Cette exacavation a deux étages qui vont en descendant. Le premier est desservi par un escalier de bois moderne, le second par un escalier de briques ancien ; il partait de la première salle d'une porte aux montants de briques fort ruinés et presque entièrement englobés dans les concrétions. La salle inférieure présente non un parement de briques, mais bien un petit pràsàt presque complet ; par malheur il a été comme toujours violé par les chercheurs de trésors. C'est une petite construction carrée, à niches à luminaire, à porte sans décors, aux parois seulement ornées de pilastres. Le sanctuaire est ouvert à l'Ouest, alors que rien dans les dispositions de la grotte ne semblait exiger cette orientation anormale.

38bis. — *Vestiges d'un monument auprès du Vat Dôn Pén*. — A 300 mètres au Sud-Est de cette misérable pagode qui dépend du village de Lav, est un emplacement délimité par un quadrilatère de fossés nettement tracés et exactement orientés. Ils ont environ 50 mètres de côté, et, par une disposition assez bizarre, ne semblent interrompus par aucune chaussée d'accès. L'intérieur, obstrué par une brousse épaisse, montre un certain nombre de tertres, au centre et sur le milieu des faces Est, Nord et Sud, la dernière seule présentant encore quelques briques libres.

39. — *Prăh Kūhā Lùon* (Prăh Kuhear Luong, I, 48). — Grotte et inscription.

40. — *Phnom Trotun, Kūhā Prăh* (Phnom Trotung, Kuhear Prăh, I, 48). — Grotte et inscription.

Ces deux points sont en réalité dans la province de Păm et non dans celle de Kômpot.

40bis. — Depuis notre passage dans cette région, nous avons reçu de M. Retif, prospecteur, quelques renseignements intéressants, dont une part semble se rapporter à cette colline. Sur sa face Nord existerait une autre grotte, précédée d'un escalier. On y voit une porte en larges dalles de schiste

ardoisier et des piliers de grès rouge ciselés, ainsi que deux lîngas et quelques statues cassées. Un ou deux des piédroits de la porte seraient inscrits.

40^{ter}. — *Phnom Kômpon Tráč*. — Sur la face Est de cette grande roche qui se dresse à 2 kilomètres environ de Kômpon Tráč existerait une petite grotte qui contient un lînga de 1 mètre de haut et un autre taillé dans une stalagmite (même source).

PROVINCE DE KÔMPOT.

(RÉSIDENCE DE KÔMPOT.)

Cette province ne contient que deux points archéologiques.

41. — *Phnom Nòk* (Phnom Nguk, I, 48). — Cette grotte fort intéressante contient bien, comme l'a signalé M. Adhémar Leclère, une cellule de briques, mais elle semble moderne ; les matériaux, grosses briques empilées, seraient seuls anciens. Quant à la stèle signalée, elle paraît définitivement perdue.

41^{bis}. — *Vestiges d'un monument à Trapân Thom*. — Derrière une sorte de pagode ou de maison commune louée par le village de ce nom à un Chinois, se voit un tertre auprès duquel repose un lînga de forme ovoïde encastré dans sa cuve à ablutions. Cette trace d'un édifice ruiné se trouve à environ 2 kilomètres à l'Ouest de Kômpot, à 500 mètres à gauche de la route de Kômpon Tráč.

Inscription de Trapân Thom. — Cette maison abritait autrefois, nous fut-il affirmé, trois fragments d'inscription. L'un d'eux, partie d'une dalle de marbre blanchâtre gravée sur les deux faces, est entré au Musée de Phnom Péñ sous la cote I. O, 6 ; une extrémité de la pierre manque ; elle mesure encore 0,22 × 0,44 × 0,05 et porte sur chaque côté quatre lignes inscrites. Signalée par M. Lalorette, administrateur adjoint à Kômpot. — Inscription nouvelle.

PROVINCE DE ROMDUOL.

(RÉSIDENCE DE PREI VÈÑ.)

Notre tournée ne nous ayant pas conduit sur l'ancien territoire de la résidence de Prei Vèñ, nous avons d'observations à faire que sur le territoire de l'ancienne résidence de Svày Rièñ, aujourd'hui rattachée à Prei Vèñ.

68. — *Bàsàk* (Bassac, I, 68). — M. Commaille n'a fouillé que le tertre principal ; à 50 mètres environ au Sud de celui-ci est un tertre également important, dont le centre présente une forme de cuvette.

Une remarquable statue de Çiva de grandeur plus qu'humaine, accroupie à la javanaise, a été trouvée dans ce tertre et est aujourd'hui conservée dans la principale pagode de Svày Rteñ.

70. — *Svày Rteñ* (Svay Rieng, I, 69). — En plus des linteaux signalés par M. de Lajonquière, sont déposés aujourd'hui au Nord-Est de la Résidence et près du canal voisin, les deux morceaux d'un linteau colossal du type III transformé, montrant au centre, sous une élégante niche, Indra porté par un éléphant à trois têtes et quatre pattes antérieures (sans doute pour six). Les rinceaux qui forment la niche se terminent aux angles par une tête de makara d'où sort un élégant nāga ; la tête principale de celui-ci laisse pendre une guirlande. Les dimensions de cette pièce d'une taille inusitée sont $3,54 \times 1,05 \times 0,55$. Les énormes colonnes octogonales qui y correspondaient sont dans la pagode ci-dessus dite ; allongées à terre, elles en soutiennent le terrassement. Le linteau en deux pièces (ajustage ou brisure ?) est entré au Musée sous la cote **S. 36. 7** ainsi que quelques autres pièces, parmi lesquelles deux fines têtes, **S. 14, 7**, et **S. 14, 8**.

Inscriptions de Svày Rteñ (Svay Rieng, I, 71). — Aux inscriptions citées, il convient d'ajouter une petite stèle qui proviendrait de Bāsāk ; elle est entrée au Musée sous la cote **I. O, 2**. Inscrite sur une seule face, de 26 lignes, les 4 dernières très frustes, elle mesure $0,56 \times 0,32 \times 0,05$; l'angle inférieur droit est cassé. D'après les indigènes, elle aurait été trouvée recouverte d'une épaisseur de trois lames d'or (?). — Inscription nouvelle.

PROVINCE DE SAMRÒN TÒN.

(RÉSIDENCE DE KŎMPOŃ SPUR.)

78. — *Phnom Basāt* (Phnom Baset, I, 78). — Rappelons, après M. Finot (*BEFEO*, III, 67, note 1) que la sculpture que représente le spirituel croquis de M. H. Dufour (fig. 71), n'est pas un Garuḍa, mais bien un lion debout.

79^{bis}. — *An de Samròn Toñ*. — Le sens ordinaire du mot *an* en cambodgien serait « statue » ; ce nom est pourtant attribué à une série de tertres découverts en 1904 par M. Bellan, alors administrateur à KŎmpoñ Spur ; on les rencontre surtout près de la croisée des routes de KŎmpot et d'Udŏñ d'une part, de KŎmpoñ Spur à Phnom Pēñ de l'autre, sur la rive Nord du Prèk Tnòt. Ils paraissent être les vestiges de multiples petits sanctuaires qui, en raison de leurs dimensions minuscules, devaient n'être que de simples abris, voire même peut-être des terrasses découvertes. Le principal est l'An Yāy Tép, restes d'un petit édicule en briques plus long que large de 6 mètres sur 5.45,

muni d'une porte et d'un escalier à l'Est. Au centre de cet édicule se voyait une petite terrasse de 0,60 de hauteur sur 1,45 et 2 mètres de côté. L'édicule lui-même était construit sur un tertre de 30^m de long, 27^m de large et 2^m de haut, tertre artificiel dont les terres provenaient d'un fossé creusé autour et qui se remplit à la saison des pluies. Cet *añ* contenait, outre deux fines têtes, une inscription et un *liṅga*.

Un autre, l'*Añ Svày*, a donné les débris d'une statue à quatre bras. Nous n'avons pu retrouver la trace de ces différentes pièces, envoyées cependant à la Résidence Supérieure.

Des fragments de statues conservés dans les pagodes des environs proviennent, aux dires des indigènes, de ces divers *añ*, et il existerait à la pagode de *Añ Popāy* une stèle brisée où quelques traces de caractères se reconnaîtraient à peine. Les Cambodgiens désignent ces vestiges sous le nom de « *Prā Hā Čom* », sanctuaires *čom*.

PHNOM PĒÑ.

Vat Botumvodei. — Les rampes de cette pagode ont reçu comme ornement quatre *liṅgas* de petite dimension, de la forme bulbée, fréquente au Cambodge, et qui tous présentent une petite tête à la naissance du filet.

Inscription du Vat Botumvodei (Inscriptions de Phnom Penh, I, 82). — Sur les ordres de la Résidence-Mairie, les trois stèles conservées dans cette pagode ont été soigneusement installées dans un des deux abris antérieurs.

Collection de M. JUMEAU. — M. Jumeau, ingénieur aux Travaux publics, est en possession d'un certain nombre de petits bronzes, brahmaniques et bouddhiques, dont l'origine est, je crois, le Phnom Basât. On y voit : une figurine de *Čiva*, à cinq têtes et six bras, debout, une autre statuette accroupie à quatre bras qui paraît un *Viṣṇu*, deux autres normales agenouillées, un *Gaṇeça* plus fin que d'ordinaire et dont la trompe ne repose pas dans la sébille habituelle. La plupart de ces figures ont la coiffure conique à diadème et un grand nœud en arrière de la ceinture. Une jolie tête de *Buddha*, en bronze également, les accompagne.

Musée khmèr de Phnom Péñ. — Depuis l'établissement de l'*Inventaire*, un petit musée a été installé dans la ville par les soins du gouvernement et grâce à la libéralité de S. M. Sisóvat. Il centralise les fragments khmèrs recueillis auparavant dans notre Musée de Saigon et ceux qui avaient été réunis dans les Résidences ; il fournira désormais un asile à toutes les pièces intéressantes qui risqueraient de se perdre. Le catalogue en a été publié dans le *Bulletin*, XII (1912), n^o 3.

PROVINCE DE KŎMPOŃ SIEM.

(RÉSIDENCE DE KŎMPOŃ ČĀM.)

82. — *KŏmpoŃ Čām* (Kompong Cham; Résidence, I, 84). — Le Buddha signalé à la Résidence par M. de Lajonquière paraît en avoir disparu ; l'autre statue de Dvārapāla est entrée au Musée khmèr sous la cote **S. 2, 1**, avec un certain nombre d'autres pièces.

82^{bis}. — *Bĕñ Črury*. — Un tertre, sous un grand figuier, auquel un culte est rendu et qui montre quelques rares briques, paraît être le dernier vestige, du reste sans intérêt, d'un monument complètement ruiné. Le srāḥ voisin semble moderne.

83. — *Han Čei* (Han Chei, I, 86). — La description du sanctuaire principal devient complète avec la mention d'un somasūtra, dont la gargouille extérieure paraît ornée d'un animal malheureusement brisé. Celle de la cellule, si curieuse, s'éclaire des fouilles que nous avons pu y faire. Elle reposait en effet sur un soubassement caché, de peu de hauteur, mais orné de très élégantes appliques qui sont de petites réductions d'édifices. Quant à la porte extérieure, toute discussion à son sujet est tranchée par les deux faits suivants : 1^o la cuve à ablutions qu'elle enfermaient était simplement posée sur le sol et sa mortaise n'était continuée par aucun trou dans le seuil ; 2^o cette porte correspondait à une muraille dont les fondations font le tour de la cellule. Celle-ci était donc au centre d'un sanctuaire plus important, et la disposition générale se rapprochait alors de très près du petit sanctuaire de Mahā Rosēi et du Prāsāt Bāyāñ. Ici d'ailleurs l'ensemble ne paraît pas d'une seule venue ; le mur extérieur est postérieur à la cellule, car le sol en briques du couloir pourtournant, s'il est normal pour la pierre de seuil, masque en revanche complètement l'élégant soubassement de la cellule : il est vraisemblable que nous sommes en présence d'un remaniement postérieur et que cette nouvelle construction en briques a remplacé un édifice-enveloppe en construction légère que le temps avait fait tomber de vétusté.

Le parvis de la pagode présente quelques piédroits de porte sans inscription sur l'une et l'autre faces ; par contre deux stèles nouvelles dues au ciseau du chef des bonzes actuel se dressent dans la pagode et devant le sanctuaire principal.

84. — *Phnom Prōs* (Phnom Pros, I, 90). — Devant les débris du sanctuaire en latérite a été élevé un Buddha attestant la terre qui en obstrue complètement l'entrée. Quant au linteau, il nous a paru que l'attribut représenté dans la figure 75, p. 91, était simplement une conque. Nous proposons également de reconnaître un sexe différent à l'assistant, qui dans d'autres exemples d'ailleurs est toujours un ṛṣi.

PROVINCE DE ČOŃ PREI.

(RÉSIDENCE DE KŌMPOŃ ČĀM.)

90. — *Bos Prāḥ Nān* (Bos Praḥ Non, I, 98). — *Inscriptions* : Des deux inscriptions CŒDÈS, Camb. 87, 88, sur les montants de la porte de l'édifice C, il ne reste presque plus rien ; pour plus de précautions nous en avons repris un estampage qui sera sans doute le dernier.

92. — *Kūk Trapāñ Kūk* (Kuk Trapeang Kuk, I, 107). — De ce monument que M. de Lajonquière vit déjà très ruiné, il ne subsiste plus aujourd'hui que la muraille Sud et le cadre de la porte d'entrée. Ces éléments suffisent cependant à reconnaître que l'indication donnée d'un plan en té est certainement erronée. Le décor est celui des édifices de Prei Kūk (162).

93. — *Kūk Prāḥ Kot* (Kuk Praḥ Kot, I, 108). — C'était en réalité un groupe de trois sanctuaires, et de la ruine des deux extrêmes ont résulté deux tertres bien reconnaissables.

Inscriptions. — En outre des inscriptions signalées, nous avons découvert à 20 mètres à l'Est une stèle brisée en deux pièces et inscrite sur une face seulement de 29 lignes, sous une rosace (1,83 × 0,62 × 0,19 ; surface inscrite : 1,25). Les caractères en paraissent anciens et lisibles en partie. — Inscription nouvelle.

94. — *Kūk Trapāñ Srōk* (Kuk Trapeang Srok, I, 110). — *Inscription* : Il y a eu de la part de M. de Lajonquière une erreur de lecture sur la stèle transportée de ce point au Musée de l'École, puis au Musée khmèr, sous la cote I, 22, erreur qui entraîne celle de M. Cœdès dans son Catalogue des inscriptions khmères au n° 91. Les faces latérales sont toutes deux gravées de lignes verticales et les trente lignes peu lisibles de l'une d'elles, suivant M. de Lajonquière, sont en réalité les caractères de trois lignes verticales non douteuses. En outre la face A (30 lignes), indiquée comme principale, est en réalité l'envers ; la vraie face antérieure est B, dont la prépondérance est marquée par la présence du groupe sculpté ; elle est si effacée qu'on n'y peut même compter le nombre de lignes.

94 bis. — *Linteau du Vat Sompoñ Čei*. — La pagode du village de Sompoñ Čei, située plus loin que son extrémité Nord et à l'Ouest de la route, possède sur son autel un fort beau linteau du type II, qui n'est visible qu'en passant derrière cet autel. Ce linteau est réputé provenir de ce point même, mais malgré la présence d'un srāḥ et quelques terrassements, qui semblent modernes, rien ne rappelle en ce point l'existence ancienne d'un monument. Il paraît plus naturel de rapporter cette pierre à quelqu'un des « Kūk Trapāñ » voisins dont les linteaux ont disparu.

95 bis. — *Ruine sans nom à Ampīl Thvār*. — Entre le groupe des trois tours désignées sous le nom de Kūk Ampīl Thvār (Kuk Ampil Thvear,

I, 110) et la pagode de ce village, presque à mi-chemin, c'est-à-dire à 200 mètres au Sud du groupe, sont les restes d'un sanctuaire carré en briques complètement ruiné qu'entourait une petite enceinte en latérite, ouverte à l'Est, mais assez mal orientée.

95^{ter}. — *Kük Trapāñ Pràsàt Töp*. — Le Phum Kómà, « village de l'enfant », montre, à 3 kilomètres Sud-Sud-Ouest de la pagode précédente, les restes d'un édifice en briques, orienté franchement à l'Est. La ruine présente des fausses portes sans saillie, mais de très grande largeur, ce qui semblerait leur donner quelques caractères d'ancienneté, mais la présence d'un piédroit en pierre coupé en biseau et orné au chambranle des moulures de l'époque classique, doit le faire rattacher à cette période. Deux srāḥ encadrent le tertre de décombres.

96. — *Kük Priñ Ćrüm* (Kuk Pring Chrom, I, 113). — La voûte est interrompue aux deux tiers par un plafond de pierre formé de trois dalles, dont l'une est un linteau du type I ou II en réemploi.

PROVINCE DE THBÓN KHMŪM.

(RÉSIDENCE DE KŌMPŌN ĆHNĀN.)

106^{bis}. — *Vestiges et inscriptions du Vat Prahā Tañ Tin*. — De renseignements très précis fournis par M. Arnaud, inspecteur de milice à Kōmpot, il résulterait qu'il existe dans cette pagode, au gros village de Sūon, trois dalles inscrites, mais dont la face gravée serait tournée vers le sol. Peut-être s'agit-il de piédroits de l'époque primitive; cependant la présence de colonnettes octogonales au même lieu semblerait indiquer plutôt l'existence d'un édifice de l'art classique.

Inscription au village de Kor. — M. Arnaud nous a signalé également la présence d'une stèle renversée et très effacée au village de Kor, sur le bord du chemin qui mène de Ćhlón à Kandāl Ćm.

Ces deux indications nous sont parvenues trop tard pour que nous ayons pu les utiliser. Nous n'avons vu en effet dans cette province que les monuments de l'ancienne citadelle de Bantāy Prei Nokor.

107^{bis}. — *Ruine sans nom dans l'enceinte Bantāy Prei Nokor*. — Dans cette enceinte, au Nord-Est du Prāḥ Thāt Thom et à 1 kilomètre environ, sans doute au Nord, du Prāḥ Thāt Tóč, est le tertre de décombres d'un sanctuaire de briques qui paraît avoir été orienté à l'Est.

108. — *Prāḥ Thāt Thom* (Prah Theat Thom, I, 134). — La fissure que M. de Lajonquière signalait dans la tour Sud a causé la chute de toute la partie antérieure de l'édifice; par contre les indigènes en enlevant ces décombres ont détruit la termitière qui empêchait de pénétrer dans ce sanctuaire.

Signalons une petite erreur dans la description de M. de Lajonquière : c'est la tour Sud qui montre un somasūtra au bec démesuré, la tour Nord n'en possède pas.

Le linteau décoratif du type I signalé comme déposé devant la tour Sud a été transporté à Kračèh, d'où nous l'avons fait entrer au Musée de Phnom Pēn où il figure sous le n^o S. 34, 1.

PROVINCE DE STUÑ TRÈÑ.

(RÉSIDENTE DE STUÑ TRÈÑ.)

Nous n'y avons examiné que le groupe de Spur (Spur, I, 179), dont la description nous a paru parfaitement exacte.

PROVINCE DE KRAČÈH.

(RÉSIDENTE DE KŎMPOŃ ČHNĀN.)

130. — *Praḥ Thāt Kvan Pir* (Prah Theat Kvan Pi, I, 182). — Le groupe décrit par M. de Lajonquière occupait l'angle d'une enceinte régulièrement orientée, d'environ 500 mètres du Nord au Sud, 350 de l'Est à l'Ouest. Le monument est à une centaine de mètres de la muraille Ouest, à 130 mètres environ de la muraille Sud. Celle-ci n'est plus représentée que par un talus haut de 3 à 4 mètres que suit un ruisseau d'un cours trop régulier pour que son lit ne soit pas la tranchée d'un ancien fossé. Une porte en diagonale dans l'angle Nord-Ouest est la seule entrée bien reconnaissable.

131. — *Phnom Sambōk* (Phnom Sambok, I, 185). — Comme l'a reconnu M. de Lajonquière, les deux sommets de hauteur inégale du Phnom Sambōk ont reçu des constructions. Celle du sommet principal, qui est rectangulaire et non carrée, paraît avoir été transformée en *chētdey*; pour cette opération il fallut combler les vides de la tour, qui était à deux salles de dimensions inégales : les briques du sanctuaire inférieur paraissent avoir été utilisées à cet emploi.

Inscriptions du Phnom Sambōk. — Deux inscriptions ont échappé à M. de Lajonquière. Le bec extérieur du somasūtra de l'édifice supérieur présentait vers son extrémité quatre lignes de grands caractères (0,21 × 0,12); par malheur l'extrémité brisée n'a pu être retrouvée, malgré toutes nos recherches. Cette inscription, découverte en 1875 par M. Harmand, n'avait pas été retrouvée par M. Aymonier : cf. FINOT, *Bull. Comm. Archéol. Indoch.*, 1912, p. 183.

Une des dalles laissées sur le sommet inférieur portait une inscription; elle nous fut signalée par M. Galtier, résident de Kračèh, qui avait bien voulu nous accompagner dans cette visite (restes de 11 lignes, début seulement des 7 dernières; 0,50 × 0,32). — Inscription nouvelle.

131 bis. — *Pràsàt Lobòt Sraut*. — Ce groupe, qui se compose seulement des ruines de deux petits sanctuaires, se rencontre à 40 ou 45 kilomètres au Nord-Est de Kraçèh, sur la route qui conduit de ce centre au Prèk Čbar par Konlāp et Kōmpon Kdei. Ces deux édifices sont alignés sur un seul front Est-Ouest, le plus important à l'Ouest, et sont contre l'ordinaire orientés au Nord. Le sanctuaire Est est complètement ruiné, celui de l'Ouest a gardé une partie de son mur Sud. Une statue d'homme assis à l'indienne, la figure portant moustache, haute de près d'un mètre et de facture médiocre, se trouve à une trentaine de mètres en avant.

Inscriptions de Pràsàt Lobòt Sraut. — Le sanctuaire Est présente une inscription de trois lignes sur le piédroit Ouest, disposition également anormale, car lorsque les portes n'ont qu'un montant inscrit, c'est d'ordinaire celui de gauche en entrant qui est gravé (1,53 × 0,50). Le temple Ouest montre sur son piédroit Est une inscription de 29 lignes (1,47 × 0,53). Cf. Cædès, Camb. 134 et 135.

131 ter. — *Phnom Tañ Yu*. — Plus au Nord encore et non loin de la province de Sturñ Trèñ par où l'on y vient plus facilement, seraient d'autres ruines. Les pièces principales qui ont donné leur nom à la colline, Tañ Yu, « parasols », seraient deux parasols de pierre situés en deux endroits à l'Est de la montagne; le plus grand aurait 1,50 de diamètre et 3 m. de haut. Nous n'avons pu savoir s'il s'agissait de curiosités naturelles ou si ces pièces étaient faites de main d'homme. Il y aurait sur la colline même d'autres ruines. Ce point paraît être situé à deux jours de Sturñ Trèñ par Kamphün et Črap. Faute de temps, il nous a été impossible de vérifier ces curieux renseignements qui nous avaient été donnés par le gouverneur de Sturñ Trèñ.

PROVINCE DE ROLĀ PIER (ROLEA PIER).

(RÉSIDENTE DE KŌMPOŃ ČHNĀŃ.)

140 bis. — *Vat Kōmpon Čhnāñ*. — Un superbe linteau du type V, qui semble provenir d'un très ancien édifice existant sur l'emplacement de cette riche pagode, mais qui n'aurait pas laissé d'autre trace, abandonné dans un coin de cette pagode, est entré au Musée de Phnom Péñ sous la cote **S.38, 1**. Il nous avait été signalé par M. Pauher, résident de Kōmpon Čhnāñ.

PROVINCE DE KŌMPOŃ LEN.

(RÉSIDENTE DE KŌMPOŃ ČHNĀŃ.)

143. — *Pràsàt Prāh Srēi* (Prasat Prah Srei, I, 197). — La tête de bronze signalée dans la tour principale n'existe plus.

144. — *Pràsàt Tóč* (Prasat Toch, I, 200). — En avant au Nord, se trouve le linteau de la porte d'entrée, qui est du type I, avec des fragments de colonnettes circulaires.

145. — *Pràsàt Sakhlà* (Prasat Kalo, I, 200). — L'édifice ne paraît pas avoir été unique, et un petit tertre au Nord-Ouest semble la trace d'un sanctuaire moins important.

PROVINCE DE BABÓR.

(RÉSIDENTE DE KŌMPOŃ ĆHNĀŃ.)

146, 1. — *Vat Phsàr*. — Au centre administratif même de la province est une pagode déjà ancienne qui abrite une statue colossale en bois du Buddha debout. Dans les dépendances de cette pagode dut exister autrefois un bâtiment de bois, aux parois continues percées de petites fenêtres, et qui présentait la particularité d'être entièrement sculpté en bas-relief. Il n'en reste par malheur qu'un petit nombre de planches utilisées aujourd'hui comme clôture autour du Buddha signalé. Plusieurs gardent une partie des anciennes fenêtres ; des frontons aigus encadrés de serpents les couronnaient. Ces fragments permettent de reconnaître qu'une part des scènes devait se rapporter au Rāmāyaṇa, notamment à l'épisode si connu de la guerre des singes. Les représentations d'Apsaras sont dans le caractère de celles d'Añkor Vat, et toute cette sculpture sur bois paraît assez ancienne. Ces restes intéressants nous avaient été signalés par le regretté général de Beylié.

Cette pagode abrite encore un certain nombre de statues de bois, presque grandeur nature, agenouillées. L'une présente un bol à aumônes. Ces figures paraissent être des Bodhisattvas, car elles ont un riche costume ; elles portent le mukuṭa à étages, garantie d'une certaine ancienneté. D'une exécution fort heureuse, elles doivent compter parmi les meilleurs et les plus anciens témoins de la sculpture sur bois au Cambodge.

Enfin on trouve encore dans cet enclos une de ces pierres à quatre faces sculptées, dont le rôle n'est pas encore, je crois, bien établi. Celle-ci est en forme de pràsàt, mais toutes les baies y sont remplacées par des niches qui abritent chacune un petit personnage.

146, 2. — *Vat Sdau*. — A droite de la route qui conduit de KŌmpon Ćhnān à Pòrsàt et à 5 kilomètres avant d'arriver à la sala de Thlà Maam, est une pagode importante qui abrite de nombreuses statues et deux pieds de Buddha. Destinés à être exposés debout, ils sont découpés et gravés dans une haute dalle de grès, exactement pareils, mais symétriques. Parmi les statues se voient trois « Buddhas couchés » avec petit assistant agenouillé aux pieds (l'un d'eux est inscrit) ; un Buddha assis, les mains dans le giron, devant un élégant dais de

nāgas en pierre; un autre attestant la terre, devant un chevet ciselé sur la tranche et dont la face postérieure est occupée par la représentation très précise d'un sanctuaire à trois tours ornées de têtes colossales. Une autre pièce montre l'adoration du Buddha par le singe et l'éléphant, mais ceux-ci ne sont guère plus gros que les pieds du sage, assis à l'euro péenne. De nombreux Bodhisattvas de diverses matières se dressent sur l'autel, porteurs d'une coiffure élégante que termine une curieuse pointe quadrangulaire posée en losange et qu'une légère inflexion incline en avant. Enfin le Buddha principal, assis à l'indienne, tient le bol à aumônes entre ses mains unies par les doigts.

Inscription du Vat Sdau. — Un des « Buddhas couchés » qui se trouvent sur le sommet de l'autel porte une inscription peu nette et qui n'occupe qu'une part du chevet (10 lignes; 0,72 × 0,15). — Inscription nouvelle.

146, 3. — *Vat Yā Kap* ou *Ĕi Kap*. — Deux kilomètres plus loin, mais de l'autre côté de la route, s'élève une pagode neuve sur les ruines d'une plus ancienne qui fut, paraît-il, incendiée. Elle contient quelques statues intéressantes, en particulier trois « Buddhas couchés », avec figurine au pied; chacun repose sur un matelas richement orné. L'un, classique, avec le cakra dans la main, mais sans urna ni usñisa, n'offre d'anormal que la présence de bracelets aux bras; il est inscrit. Un autre est presque identique, mais sans inscription. Le troisième, bien que dans cette pose le fait paraisse étrange, est un véritable Bodhisattva, si l'on en juge par la richesse de son costume et ses nombreux bijoux.

Inscription du Vat Yā Kap. — Au dos du premier de ces Buddhas est une inscription d'écriture assez peu soignée, mais nette (8 lignes; 0,70 × 0,25). Cette inscription, comme la précédente, nous a été indiquée par M. Truffot, administrateur délégué à Pôrsât. — Inscription nouvelle.

PROVINCE DE BÀRÀY.

(RÉSIDENCE DE KŎMPOŃ THOM.)

147^{bis}. — *Kūk Bareñ*. — Le lieutenant Martin, chef de la troisième brigade topographique en 1911, nous signale, à 5 kilomètres au Nord de Kūk Nokor (Kuk Nokor, I, 203), un édicule en briques de 2 mètres de côté reposant sur des assises de grès et possédant un linteau en grès sculpté.

150^{bis}. — *Tùol Pràsàt Băk*. — Il aurait existé, aux dires des bonzes de Samrôn Sèn, un édifice au village de Tùol Pràsàt Băk, situé à cinq heures de sampan au Nord sur la rive opposée du Sturñ. On nous a donné ce point comme faisant partie de la province de Santük; cependant sa position, d'ailleurs assez vaguement indiquée, le mettrait plutôt dans la province de Bàrày. Le pràsàt

serait complètement ruiné. Une marche en accolade, du type de celles de Prei Kūk (162), déposée dans la pagode de Saṃròn Sèn et point de départ de cette enquête, semblerait indiquer que ce monument était du type primitif.

151. — *Pràsàt Tnòt Ćum* (Prasat Tenot Chum, I, 210). — L'intérieur, sans intérêt, contient seulement quelques débris de piédestaux.

Inscription de Pràsàt Tnòt Ćum. — D'après les dires des indigènes, l'inscription signalée en ce point a été brisée, sans qu'ils aient pu ou voulu nous donner plus de détails.

152. — *Pràsàt Kōmbōt* (Prasat Kambot, I, 211). — Les figures réservées par les entailles des faces paraissent n'avoir jamais été achevées ; les profils ont été conservés dans les parties saillantes et sont encore bien distincts, et les enduits qui devaient donner la forme définitive aux Buddhas debout ne furent pas posés. Il reste encore assez de l'ancien édifice pour qu'on doive le rapporter à l'art de Prei Kūk (162), dont il est une nouvelle réplique.

Inscription de Pràsàt Kōmbōt. — L'inscription actuelle est, si l'on peut dans ce cas employer ce terme, un palimpseste ; une première inscription grattée et repolie a laissé apparents encore quelques anciens jambages en traits presque invisibles.

PROVINCE DE TAÑ KRASAÑ.

(RÉSIDENCE DE KŌMPOÑ THOM.)

154. — *Vat Tañ Krasañ* (Tang Kasang, I, 215). — Il ne reste dans la nouvelle pagode aucun des éléments signalés par feu Morand.

154^{bis}. — *Kūk Vāñ*. — Un petit sanctuaire en briques s'élève à 800 mètres au Nord-Est du pont de Tañ Krasañ. Il est de plan carré, redenté, à fausses portes. Le bas seul s'en est conservé, encore l'intérieur est-il complètement obstrué par une termitière.

155^{bis}. — *Inscription de Vat Kaḥ Kòḥ* (Kah Koh, I, 216) et *ruines de Tùol Totiñ Thñai*. — La pagode qui contient la stèle signalée, en réalité un ancien piédroit en dalles, est entourée de nombreux débris de sculptures et d'éléments de construction, comme piédroits, linteaux vrais, etc. Ainsi que l'inscription, toutes ces pierres proviennent d'un monument ruiné qui paraît avoir été construit, ou mieux reconstruit, à une époque assez basse. Ce tertre, bien reconnaissable, est à 1.200 mètres environ à l'Ouest de la sala de Kaḥ Kòḥ ; on le repère exactement en suivant la route qui vient de Kōmpoñ Thom pendant 100 mètres, et en s'écartant de celle-ci vers l'Est d'une nouvelle centaine de mètres.

Le sens du nom est, paraît-il, « tertre du monument opposé au soleil » : cela semblerait indiquer qu'il s'allongeait du Nord au Sud ou qu'il était tourné à l'Ouest ; cependant les ruines ne nous ont pas paru indiquer une direction autre que l'habituelle, à l'Est ; aussi bien les bonzes n'y ont-ils laissé que peu de chose, et, sauf la présence assez problématique d'un srāh, seuls quelques linteaux méritent d'être examinés. Ils montrent ce signe net de décadence d'être exagérés en hauteur aux dépens de leur largeur. Le premier est du type III transformé ; le motif central est classique, mais les rinceaux qui s'en échappent s'arrêtent de chaque côté à mi-chemin devant une longue pendeloque ; celle-ci sert de nouvel axe de symétrie, et un rinceau semblable occupe l'extrémité ; la pendeloque elle-même part d'une petite niche qui contient un ascète. Le linteau se termine en haut par une bande importante ; au centre danse une petite divinité à dix bras entre deux figures agenouillées ; cinq ascètes en prière dans des niches lèvent les bras vers elle au-dessus de leur tête de chaque côté.

Le deuxième linteau présente la même disposition ; il est également du type III, mais le monstre est remplacé par un éléphant tricéphale. Sous la tête centrale se retourne la tête de monstre ordinaire ; sous les têtes latérales se voient des lions dressés qui paraissent mordre les trompes. La bande supérieure, moins importante que dans le linteau précédent, montre encore une série d'ascètes dans des niches.

Un troisième linteau existe peut-être ; nous n'avions pas les moyens de le faire retourner.

156. — *Phnom Santūk* (Phnom Santhuk, I, 216). — Le lieutenant Marec, chef de la deuxième brigade topographique en 1911, nous a signalé au Sud-Est du Phnom Santūk, dans la plaine, un Buddha de grès couché, qui a échappé à M. de Lajonquière comme à moi.

PROVINCE DE KŌMPOŃ SVĀY.

(RÉSIDENCE DE KŌMPOŃ THOM.)

162 à 165. — *Prei Kūk* (Sambuor, I, 225 sqq.)⁽¹⁾. — La ville antique dont la forêt de Prei Kūk occupe l'emplacement était-elle enclose de murs ? Nous ne

(1) Le nom de la localité est Sambōr qu'on prononce Sambo, mais avec l'o aussi bref que possible. Une confusion est aisée avec l'autre Sambōr (Sambor, 132, 134, I, 186). M. de Lajonquière crut l'éviter en acceptant la forme vicieuse de Sambuor ; nous croyons préférable d'adopter le nom même sous lequel les indigènes désignent les ruines : Prāsāt Prei Kūk, « les sanctuaires de la forêt des Kūk », terme que les Cambodgiens appliquent généralement aux prāsāts de petite dimension.

M. de Lajonquière n'a vu qu'une faible part de ce groupe très important et d'ailleurs fort difficile à étudier ; car, ainsi qu'il le dit très justement, le taillis est si dense

savons. S'il fallait y rapporter la levée de terre de Bañ Daṃṇāk (Bang Damnak, 166) et celle de Vāl Srāḥ Kèv, qui, prolongée, passerait au Nord de l'ensemble à le toucher, ses dimensions eussent été considérables. Seule une chaussée qui aboutit dans l'axe même du temple Nord en dépend nécessairement. Le noyau compact de monuments de cette importante agglomération se divise naturellement en trois groupes, qu'accompagne un quatrième d'importance moindre. L'un des groupes, qui montre des caractères tout spéciaux, se présente un peu en arrière des deux autres et entre eux; nous le désignerons comme groupe central par la lettre C. Les deux autres, au Nord et au Sud et légèrement à l'Est, seront indiqués par les lettres N et S. Tous sont accompagnés d'édifices isolés qui, au Nord du temple s'écartent fort loin, et près du temple S prennent leur maximum d'importance dans le quatrième groupe Z. Vers le Nord, le dernier sanctuaire isolé s'élève en parallèle avec un édifice beaucoup plus à l'Ouest, Rosēi Roliek, en face de la chaussée de Vāl Srāḥ Kèv. Plus au Nord encore, les constructions anciennes voisines de Robaṅ Romāḥ se rattachent directement par leur forme d'art aux précédentes; enfin il n'est pas impossible que le monument qui précéda celui dont quelques vestiges se retrouvent à Vat Mahā (Vat Maha, 167), et dont l'existence est attestée par la présence d'un linteau du type I, ait fait partie du même ensemble.

qu'« il est le plus souvent impossible d'apercevoir, étant près d'un de ces édifices, ceux mêmes qui sont les plus rapprochés ». De telles difficultés ont causé, dans une visite qui ne pouvait être que rapide, quelques erreurs importantes, notamment la création de toutes pièces d'une tour N ou G, qui s'est depuis dérobée aux recherches les plus minutieuses. Disons d'ailleurs qu'il nous est arrivé à nous-même, au cours d'un séjour assez long, d'hésiter sur l'identité d'une tour à laquelle nous amenait brusquement un détour inattendu. Aussi l'erreur de M. de Lajonquière nous paraît-elle des plus excusable. Elle a consisté à décrire deux fois la même tour N (N_{12} de notre nouvelle numérotation); dans le premier cas, sous cette lettre N, il en a donné une description exacte, mais en lui attribuant une fausse symétrie avec M (N_{11}); dans le second cas, sous le nom de G, il l'a placée presque exactement, mais l'a présentée à tort comme identique à E (N_{13}).

Après le passage de M. de Lajonquière, cet ensemble, ainsi que les deux groupes de Robaṅ Romāḥ (165^{ter} et ^{quater}), furent visités par feu Morand qui donna du tout une excellente description dans ses « Notes et Images... », dont un compte-rendu a paru sous la signature de M. Finot dans le *Bulletin*, VII, p. 385. Il semble avoir connu la plus grande partie du groupe S et le srāḥ avec l'édifice principal du groupe C; il a en outre signalé le premier la belle inscription de la tour D (N_{18}), que nous n'avons fait que redécouvrir. Ayant en effet commencé cette tournée dans un but tout spécial, je n'avais pas été amené à prendre connaissance de cette étude, et je le regrette à cette heure, car je n'ai pu vérifier sur place les assertions généralement exactes de Morand et profiter des observations personnelles qu'il a pu faire sur des monuments qu'il visita moins ruinés que je ne pus les voir moi-même.

Notre nouvelle étude sera ici réduite à une simple nomenclature; l'article annoncé sur l'art primitif du Cambodge nous permettra d'entrer dans plus de détails, puisque ce groupe de Prei Kūk en forme l'un des éléments les plus importants.

Les trois groupes principaux sont dirigés suivant une orientation à peu près commune, Est avec écart d'une dizaine de degrés au Nord. Le petit groupe Z, tracé parallèlement, s'ouvre en sens inverse. Les trois groupes principaux ont double enceinte, et tous les édifices de l'ensemble ont des formes presque identiques, analogues à celles décrites par M. de Lajonquière pour le seul groupe Nord.

GRUPE C. — Ce groupe présente des dispositions si particulières et si différentes des autres que nous serions tentés d'y voir autre chose qu'un temple. Il se compose :

- I, d'un édifice central ;
- II, de deux enceintes ;
- III, de diverses annexes ;
- IV, d'un srāḥ ;

Enfin, V, nous rattacherons à ce temple une série d'édifices isolés qui peuvent n'avoir d'autre lien avec lui que celui de la proximité.

I. — L'édifice central est une tour colossale, allongée de l'Est à l'Ouest, ouverte à l'Est par une porte et cantonnée par trois fausses portes. A toutes conduisent des perrons ornés de lions d'un caractère tout particulier.

II. — Une première enceinte à peu près concentrique, une autre réduite sur les côtés et surtout à l'Ouest, enclosent cette tour centrale de leurs murailles de latérite soigneusement construites et sobrement décorées. La première a presque complètement disparu sur les deux faces longues ; mieux conservée à l'Ouest, c'est surtout à l'Est qu'on la retrouve. Il ne reste rien de ses portes. L'extérieure était ouverte sur l'axe par deux gopuras de briques, simples tertres aujourd'hui, mais trop considérables pour que nous ayons pu en extraire les éléments des portes, peut-être inscrites.

III. — La tour centrale se dresse aujourd'hui seule dans sa vaste enceinte, mais elle était accompagnée autrefois d'une série d'annexes réparties principalement sur le grand axe dans l'une comme dans l'autre enceintes. Elles consistent surtout en salles à colonnes rondes de latérite. L'une s'élève en avant de la tour, au Sud de l'axe, deux en arrière dans les limites de la première enceinte. Entre celle-ci et la seconde, deux autres se voient à l'Est. Enfin quatre petites tours en briques ne sont indiquées que par un tertre de décombres entre les deux enceintes et spécialement près de l'axe.

IV. — Un petit srāḥ d'une exécution très soignée, fort profond et muni d'un escalier sur sa face Ouest, occupe l'angle Nord-Ouest de l'enceinte extérieure.

V. — En arrière de cet ensemble se trouve un front irrégulier de quatre tours ouvertes à l'Est, disposées par groupe de deux : C₂ et C₃ paraissent symétriques à l'axe ; C₄ et C₅, plus au Nord et presque en face de l'angle

Nord-Ouest, n'ont pas leur correspondant de l'autre côté. Toutes sont en très mauvais état, parfois réduites à un simple tertre ; seule C₅ peut encore être étudiée, bien que l'intérieur en soit à moitié comblé. Elle est du type général des constructions rectangulaires simples de Prei Kük.

GRUPE N. — Le temple N, qu'accompagnent bon nombre d'édifices isolés, a son centre à plus de 600 mètres de la tour C. Il se compose :

- I, d'un édifice central ;
- II, de sanctuaires supplémentaires disposés régulièrement autour ;
- III, d'une enceinte intérieure ;
- IV, d'un certain nombre d'annexes irrégulièrement réparties dans l'espace enfermé par les deux enceintes ;
- V, d'une enceinte extérieure ;
- VI, nous y rattachons une importante série d'édifices isolés.

I. — Le groupe central était constitué par un sanctuaire N₁ (K de M. de Lajonquière), à quatre portes, entouré de quatre templions disposés aux angles d'une terrasse quadrangulaire, munie d'escaliers sur les axes. Les templions sont complètement ruinés et leur existence ancienne n'est prouvée à cette heure que par les tertres de décombres qui ont résulté de leur ruine. Ce sanctuaire central était mixte et les superstructures furent exécutées en construction légère.

II. — Aux quatre angles de l'enceinte se dressent quatre sanctuaires. A l'Est ce sont deux constructions rectangulaires assez simples, N₁₀ et N₉ (P et I), ouvertes vers l'axe ; à l'Ouest, les édifices sont orientés à l'Est, mais N₈ (H) seulement est du même type. N₇ (L) est l'unique tour de ce groupe N qui soit octogonale. Aux côtés de la terrasse et, semble-t-il, réparties régulièrement, sont sept ou huit grandes dalles qui paraissent avoir porté chacune une réduction d'édifice dont il ne resterait à cette heure plus rien. Ce n'est là d'ailleurs qu'une simple hypothèse.

III. — Autour de cette première cour, une ligne continue de dalles longues qui reposent sur de minuscules balustres et sur un soubassement simplement orné, semble la base de la façade en construction légère d'une galerie dont les maigres décombres ont formé un tertre continu presque insensible. Elle était ouverte seulement sur le grand axe à l'Est par une porterie N₆, dont il ne reste que quelques tas de briques et de latérite, à l'Ouest par un passage entre deux piliers verticaux qui arrêtent le soubassement et le rang de balustres. Les mêmes piliers se retrouvent aux quatre angles.

IV. — Dans l'espace à peu près régulier que circonscrit la seconde enceinte, se voient un certain nombre d'édifices placés sans ordre. A l'Est, près de l'angle Sud-Est intérieur, est un édifice en briques ouvert à l'Est par une porte formée de piédroits inscrits en réemploi, N₁₄ ; près de l'angle Nord-Est,

un autre édifice minuscule, $N_{14\text{bis}}$, est complètement ruiné. En arrière, au Sud de l'axe, est le sanctuaire N_{11} (M), d'une exécution très remarquable, et qui est peut-être l'édifice le plus achevé de ce groupe. Plus en arrière encore, mais au Nord de l'axe, sont deux bâtiments placés de front, mais de composition différente et qui ne semblent pas avoir formé un ensemble, N_{12} (N et G) resté en épannelage, et N_{13} (E), de formes très simples.

Enfin l'angle Sud-Est est également occupé par un petit srāḥ à revêtement de latérite, mais bien moins creux que le précédent ; il laisse une berme de cinq à six mètres entre lui et le mur.

V. — Une nouvelle enceinte également en latérite enferme le tout. Médiocrement conservée, elle peut être cependant suivie sur toute sa longueur. Elle était munie de quatre portes simples. Celle de l'Est, qui avait un de ses piédroits inscrits, est précédée d'un perron de larges dalles de grès, aujourd'hui très ruiné, la mettant en communication avec une chaussée de 15 à 20 mètres de large qui traverse la plaine en la dominant d'une hauteur de 2 à 3 mètres. Pendant 225 mètres elle longe un srāḥ qu'elle laisse au Sud ; elle paraît se continuer ensuite, mais il ne nous a pas été possible de l'étudier plus loin. Quant aux portes Nord et Sud, elles étaient fort peu importantes.

VI. — Les édifices extérieurs semblent autant de petits temples qui ont pu avoir leur enceinte particulière, mais légère.

a. Le petit groupe le plus important est assez voisin de l'angle Nord-Est de l'enceinte. Il se compose d'une tour N_{15} (C), qui ne le cède guère à N_{11} et qui présente le plus beau de tous les linteaux du système I. Le piédroit Sud de cette porte garde les restes d'une inscription déjà connue. Aux côtés de cet édifice furent élevés postérieurement deux petits sanctuaires dont il ne subsiste guère que les portes, à demi enterrées : l'édicule N_{16} a ses piédroits inscrits mais en réemploi ; ceux de l'édicule symétrique, $N_{16\text{bis}}$, sont nus. Tous deux avaient des linteaux du type II en réemploi, mal posés sur de grossières colonnes octogonales.

b. A l'Ouest de ce groupe est N_{17} (B), élégante cellule de pierre qu'entourait un édifice plus important en construction légère, dont il ne subsiste que les fondations. Nous ne savons où M. de Lajonquière a pu voir des garuḍas dans son soubassement (il n'est décoré que d'élégantes niches-appliques), ni comment il a pu affirmer la présence de la mortaise C sur le toit ; celui-ci, balayé très soigneusement, s'est montré parfaitement lisse en son centre. Nous ne discuterons pas ici son interprétation des décors des panneaux en stores ; nous y reviendrons dans une étude plus complète de l'art de Prei Kūk.

c. Plus à l'Ouest encore est l'intéressante tour N_{18} (D), qu'un banian a conservée presque jusqu'à son sommet ; elle porte la plus belle inscription de Prei Kūk. En arrière et s'allongeant vers le Nord se trouve un srāḥ assez important.

d. Ces trois édifices sont presque dans un même alignement Est-Ouest; près du chemin dit Phlów Kruk, se voit un petit sanctuaire N₁₉ (A), de caractère très spécial, car dans sa simplicité il rappelle par certains détails les plus anciens édifices de Java; il possède un somasūtra à ras de terre.

e. Passé le Phlów Kruk se rencontrent encore deux tours et le tertre d'une troisième. La plus voisine, N₂₀, ruinée, paraît avoir été un édifice en longueur. Les piédroits de sa porte ont deux inscriptions. Elle ne présente pas de fausses portes, et ses faces longues sont occupées par deux larges réductions d'édifices en bas-relief.

f. Plus loin encore, la tour rectangulaire N₂₁ est mieux conservée; ses formes n'apportent rien de nouveau à l'étude de Prei Kük.

De l'autre côté de ce groupe, au Sud, est une tour unique, N₂₂ (S), munie d'un somasūtra et qui montre un curieux linteau; elle contient les restes d'une statue de Brahmā d'exécution assez médiocre.

GRUPE S. — Le troisième groupe, plus encore que celui du Nord, paraît avoir été exécuté d'un seul jet. Il est plus rapproché du groupe C et 450 mètres seulement séparent les centres, de telle sorte que les angles opposés des deux enceintes ne sont éloignés que de 100 mètres environ, tandis que l'écart pour les angles voisins des précédents, était de près de 300 mètres.

Le groupe S se compose :

I, d'un sanctuaire central;

II, d'édifices annexés qui le précèdent ou l'entourent;

III, d'une première enceinte avec porteries;

IV, d'une seconde enceinte avec simples portes;

V, d'un édifice voisin.

I. — Le sanctuaire S₁ est un édifice rectangulaire important, analogue dans ses dispositions générales à C₁, N₁₁, N₁₅. Il était relevé par une légère terrasse.

II. — En avant, un édifice allongé à deux portes, S₂, se dresse sur l'axe principal; il enferme un très élégant dais de pierre finement ciselé qui abritait lui-même une grande dalle inscrite sur la tranche et veuve du motif inconnu qu'elle supportait. Aux quatre angles s'élevaient quatre tours octogonales de composition identique, sanctuaires tous ouverts vers l'Est, S₇, S₈, S₉, S₁₁. Un cinquième, S₁₀, qui n'a pas son symétrique au Sud et qui est orienté en sens inverse, pourrait être une addition postérieure, mais de peu de temps.

III. — L'enceinte est un mur de briques richement orné, à l'intérieur comme à l'extérieur, de grands médaillons circulaires pour la plupart restés en épannelage; ce n'est que dans la partie Ouest que quelques-uns présentent de grandes scènes sobrement indiquées. Les porteries sont des édifices rectangulaires assez élevés; celle du Sud est aveugle: peut-être le temple était-il de

ce côté assez voisin de la clôture de la ville pour qu'une entrée n'y fût point nécessaire.

IV. — L'enceinte extérieure est en latérite ; les portes principales sont inscrites ; celle du Nord ne l'est pas, et il semble qu'il n'ait pas existé de porte au Sud.

V. — Un seul édifice accompagne ce groupe : il est au Nord ; c'est la tour S₁₂ (R), presque complètement ruinée ; elle est ouverte à l'Est.

GRUPE Z. — Le quatrième groupe dont nous avons parlé au début, Z, est minime à côté des autres. Il se compose simplement :

I, d'un sanctuaire ;

II, de quatre templions annexes.

Toute trace d'enceinte a disparu.

I. — Le sanctuaire rectangulaire en briques ne se différencie guère des édifices C₁, S₁, N₁₄, N₁₅, etc., mais il est ouvert à l'Ouest. La paroi Sud du vestibule porte quelques caractères gravés dans la brique.

II. — Quatre petits édifices s'élevaient autour, le front des deux antérieurs étant plus éloigné du sanctuaire central ; il n'en reste guère que des tertres, à l'exception du petit édifice du Nord-Ouest, qui seul était octogonal et dont une partie est restée debout.

A l'Ouest de ce groupe est l'édifice Y, le plus occidental de l'ensemble, tour octogonale assez simple ouverte à l'Est.

Inscriptions de Prei Kūk. — Elles s'élèvent actuellement au nombre de 13 ; une seule d'entre elles avait été relevée par M. de Lajonquière, celle de la tour N₁₅ (C) ; trois autres étaient cependant aisément visibles dans le groupe N avant tout travail de dégagement : celles de N₁₆, et la belle inscription de N₁₈ (D) qu'avait signalée Morand et que M. Cœdès a inscrite à son catalogue sous le n° 419. M. Cœdès n'en avait pas eu d'estampage entre les mains ; il y aurait donc quelque risque d'erreur, car cette inscription, lorsque nous la découvrimus à notre tour, était encore enfermée dans le lacis des fines racines d'un banyan qui en rendaient l'estampage impossible.

Le groupe C ne présente aucune inscription, mais aucun piédroit de porte n'y a été retrouvé ; ceux de la tour C₁ ont disparu, et ceux des porteries sont encore enterrés sous une masse imposante de décombres, dont à la porte Est une termitière a fait un bloc d'une compacité extrême.

Le groupe N a donné 8 inscriptions. La porte extérieure Est avait son piédroit Sud inscrit de 33 lignes en sanskrit de petits caractères qui paraissent divisés en colonnes (1,28 × 0,62), en partie effacés, mais par le fait du temps seul. Le nom du roi Rājendrarman (964-968) s'y est conservé.

Les piédroits de N₁₄, réemplois probables, ont été inscrits tous deux. Le piédroit Sud présente 7 lignes irrégulièrement conservées (0,39 × 0,54) ; celui du Nord a été complètement bûché. La première des deux inscriptions se rapporte à une fondation faite par la femme d'Īcānavarman.

A l'extérieur de ce groupe, l'inscription signalée sur le piédroit Sud de N₁₅ (C), 4 colonnes de 14 lignes, dont la première seule est à peu près conservée (0,51 × 0,91), est en sanskrit et paraît être du X^e siècle. L'édicule N₁₆ a ses deux piédroits inscrits ; mais ils sont retallés dans des dalles plus larges et les premières lettres de chaque ligne paraissent ainsi faire défaut. Le piédroit Sud offre deux colonnes de 9 vers et 11 lignes continues (0,99 × 0,43) : c'est une inscription sanskrite d'Īcānavarman ; le piédroit Nord avait 27 lignes de langue khmère occupant une surface de 1,05 × 0,45. L'une et l'autre inscriptions sont assez frustes. L'une des deux mentionne le nom d'Īcānavarman et des rapports avec l'Inde. Enfin la tour N₁₈ (D) porte sur son piédroit Sud une inscription khmère de 30 lignes admirablement conservée (1,05 × 0,98), où il est fait mention de Mahendrarvarman et d'Īcānavarman.

La tour N₂₀ a ses deux piédroits inscrits, mais celui du Sud n'a gardé que la partie gauche, le reste est écaillé ; 10 vers (0,70 × 0,30). Le piédroit Nord, mieux conservé, montre encore 9 lignes qui paraissent divisées en colonnes (0,65 × 0,90) ; mais la partie gauche en est mal conservée.

Le groupe S a offert quatre inscriptions. Sa porte extérieure Est a ses deux piédroits gravés, celui du Sud de 4 colonnes de 17 vers (1,17 × 0,82), celui du Nord de même (1,20 × 0,90), l'un et l'autre assez frustes, surtout le second. L'inscription du piédroit Sud a été répétée en partie sur la dalle de S₂ : elle est sanskrite et due à Īcānavarman qui y mentionne l'érection d'une statue de Prahanteçvaraḥ, « le seigneur qui rit ». L'inscription du piédroit Nord mentionne, dans son texte sanskrit, les donations de la reine, femme d'Īcānavarman : érection de statues de Sarasvati, Nṛteçvara, « le seigneur qui danse », et d'une image de Nandin en argent.

La porte Ouest a de même son piédroit Sud inscrit de 6 lignes en sanskrit de grands caractères en partie lisibles (0,63 × 0,97), où il est question d'un līnga colossal et de deux montagnes.

La dalle abritée sous le dais de S₂, brisée en trois morceaux, montre les restes de 3 lignes nettement gravées sur quatre panneaux de 0,16 de haut sur 0,92 ou 1,27 de long, soit un développement, malheureusement coupé de très nombreuses lacunes, de 5^m 18 par ligne : c'est un extrait de l'inscription du piédroit Sud de la porte Est.

Enfin la 13^e inscription est un simple graffito de 2 lignes sur la paroi en briques du vestibule de Z₁ (0,20 × 0,70) ; les caractères en sont trop négligés pour qu'il y ait espoir qu'on puisse en tirer quelque chose.

Inscriptions nouvelles (1).

165^{bis}. — *Rosēi Roltek*. — Ce nouvel édifice est encore, à la réserve de la face Est, en assez bon état de conservation. Il s'allonge de l'Est à l'Ouest et s'ouvre à l'Est. Il était divisé en deux salles, celle de l'entrée plus petite ; la voûte, en s'effondrant, les a comblées presque entièrement. Les formes sont les mêmes qu'à Prei Kūk. Au Nord-Ouest, un tertre rappelle la présence d'un petit édifice annexe.

(1) Cf. L. FINOT, *Bull. Comm. Archéol. Indoch.*, 1912, p. 185-189.

165^{er}. — *Pràsàt Robaṅ Romāḥ*. — Ce groupe (fig. 3), à l'encontre de celui qui l'avoisine, est bien postérieur à l'ensemble de Prei Kūk ; il est même vraisemblablement d'assez basse époque. Le plan en est complexe et ne paraît pas d'une seule venue. Il comprend :

I, un groupe de quatre sanctuaires placés sur un front Nord-Sud et précédés de leurs porteries ;

II, divers bâtiments élevés en avant ;

III, une grande salle en arrière qui a donné son nom au groupe, *Robaṅ Romāḥ*, « l'Enclos du rhinocéros ».

I. — Les quatre sanctuaires paraissent de date voisine et furent peut-être réunis dans une enceinte commune, mais sans qu'un plan d'ensemble les ait prévus à l'avance. Chacun est précédé d'un important vestibule qu'ouvre un porche. Trois d'entre eux sont accompagnés d'une petite porterie. Si les sanctuaires sont à peu près alignés par leur centre, en revanche les porteries ne le sont pas ; à supposer qu'il y ait eu une clôture commune, elle devait présenter plusieurs redents.

a. Le sanctuaire le plus septentrional est rempli par les décombres. Il est carré, et s'orne de fausses portes à pilastres, sans linteaux ni colonnettes. Le tympan est bombé d'arrière en avant pour ramener le nu du fond au nu du fronton de briques. Au Sud est un fragment du pignon en grès de l'entrée. Le linteau de la porte correspondante est du type III modifié ; au centre, Indra est assis à la javanaise sur un éléphant qu'encadrent deux lions debout, origine des rinceaux.

Le petit édifice d'accès a la forme du gopura classique, mais il est minuscule, et les vides des ailes n'ont guère plus de 0,50 de largeur. On distingue à l'extérieur de l'une d'elles le départ du mur qui ne se retrouve pas sur les autres entrées.

b. Le second sanctuaire est rectangulaire et n'a de fausse porte que sur le petit côté postérieur. La porte d'entrée, en avant du long vestibule, présente un linteau du type II simplifié, en réemploi sur des colonnettes octogonales brutes qui s'y assemblent maladroitement. Le fronton de briques de cette

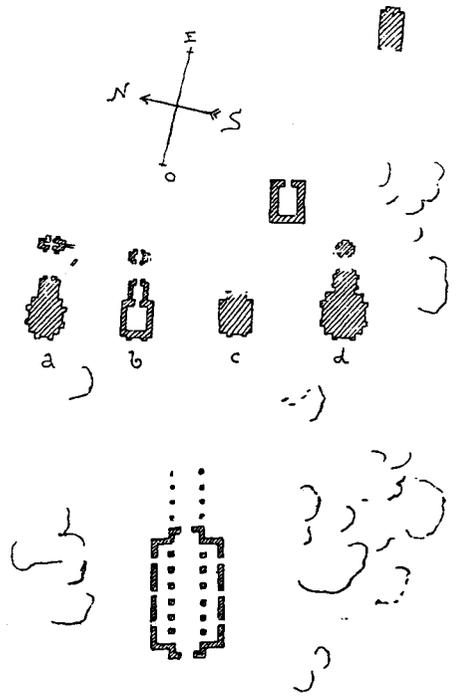


Fig. 3. — PLAN DU GROUPE DE ROBAṅ ROMĀḤ.
Echelle : 0,001 par mètre.

entrée (fig. 4) est bizarrement découpé. Le vestibule et la cella, où l'on ne pénètre qu'en rampant, ont leurs murs nus ; une porte à colonnettes octogonales, toute en épannelage, donne communication d'une salle dans l'autre.

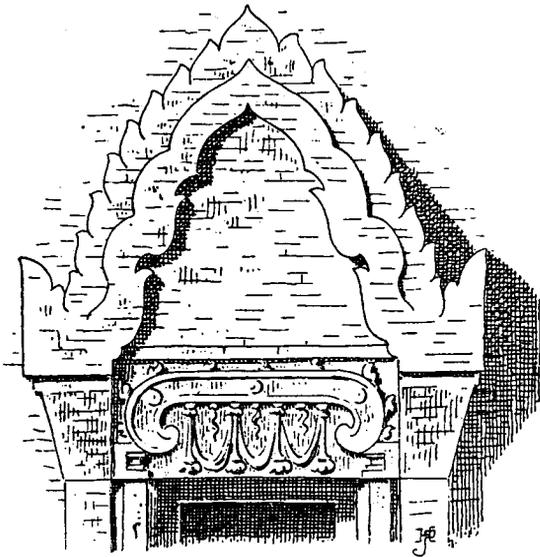


Fig. 4. — FRONTON D'UNE PORTE DE SANCTUAIRE
A ROBAÑ ROMĀḤ.

L'édifice d'entrée est d'une forme anormale ; il est voûté dans le sens Est-Ouest. De ses deux portes, celle de l'Est seule est conçue dans le système ordinaire et inscrite ; celle de l'Ouest est un simple arc d'encorbellement.

c. Le troisième sanctuaire, resté en épannelage, est fort ruiné ; lui aussi n'avait qu'une fausse porte à l'Ouest ; il n'était pas précédé d'un édifice d'accès.

d. Le sanctuaire le plus méridional est celui dont l'exécution est la meilleure. Son vestibule était ouvert latéralement. Le linteau de sa porte Nord est du type III modifié ; au centre est un personnage accroupi dans une niche qui repose sur la tête classique de monstre. Le linteau symétrique est invisible. Celui de la porte d'entrée sous le porche est encore du type III, avec de même une figure dans une niche, mais celle-ci est soutenue par une tête d'éléphant dont les contours se fondent dans le feuillage ; une frise de petits personnages complète en haut cette élégante composition.

Le gopura est de même fort soigné ; son linteau, du type III, montre Indra sur l'éléphant tricéphale. La porte orientale a l'un de ses piédroits inscrit.

II. — En avant, entre les sanctuaires *c* et *d*, est un édifice également ouvert à l'Est ; bien qu'il soit resté en épannelage, sa silhouette spéciale suffit à le faire compter comme contemporain du groupe voisin et par suite comme l'un des éléments les plus anciens de l'ensemble que nous examinons.

Beaucoup plus en avant et un peu plus au Nord sont les restes d'un édifice allongé dans le même sens et ouvert à l'Ouest ; ses profils paraissent le ranger dans l'art classique.

III. — La salle postérieure a son grand axe Est-Ouest dans l'écartement des sanctuaires *b* et *c*. Elle présente trois nefs aux murs et aux piliers de latérite ; la nef centrale, plus large, se termine par deux avant-corps où

s'ouvrent les portes principales, tandis que quatre portes symétriquement disposées sont percées dans les murs latéraux. Enfin un porche en colonnade de piliers grèles précède l'entrée orientale.

Inscriptions du groupe de Robaṅ Romāḥ. — Le piédroit Sud du gopura du sanctuaire *b* présente deux inscriptions, de 19 et 8 lignes, occupant ensemble une hauteur de 0,70 × 0,34. Le piédroit Sud offre sur la même largeur et une hauteur de 0,90, 33 lignes et demie en partie bûchées et qui ne donnent presque rien à l'estampage. Le gopura du sanctuaire *d* a son piédroit Nord inscrit de 29 lignes de très petits caractères, mais finement gravées ; à l'exception des dernières, elles sont en bon état. Ces inscriptions, qui n'ont pas été connues de M. de Lajonquière, sont signalées dans une note du catalogue de M. Cœdès (*BEFEO*, VIII, 81, n. 1) et peut-être cataloguées sous quelque'un des nos 149 à 153 (1).

165^{quater}. — *Groupe voisin de Robaṅ Romāḥ.* — A 200 mètres exactement en avant de la tour centrale *b* de ce groupe, à l'Est 30° Sud, se trouve la tour centrale, *E*, d'un autre groupe d'importance presque égale, mais d'antiquité beaucoup plus grande. L'orientation générale est celle de Prei Kük, Est avec écart de 15° au Nord. L'ensemble se compose :

I, d'un front de trois tours très espacées alignées Nord-Sud, mais qui ne paraissent pas avoir formé un groupe voulu ;

II, d'édifices annexes qui les accompagnent ;

III, d'une salle qui termine le front au Nord.

I. — La tour la plus importante, *F*, qui est aussi la plus éloignée du groupe précédent. s'élève à l'extrémité Sud du front. Légèrement rectangulaire et sans fausses portes, elle est précédée d'un vestibule important. Contre l'habitude dans cet art primitif, la porte sous le vestibule possédait un linteau décoratif qui, dans une version un peu différente de l'ordinaire, représente la naissance de Brāhma. Les étages, fort bas, offrent la particularité de montrer une fausse niche, alors que le corps inférieur ne possède pas de fausses portes. Près de la tour git son couronnement circulaire (?). La porte a un piédroit inscrit qui, par exception, est celui du Nord.

La tour centrale, *E*, est la mieux conservée, mais l'intérieur en est obstrué en partie comme la porte. Elle est sur plan carré et munie de fausses portes à double corps ; dans l'axe de celle de la face Nord débouche un fort somasūtra.

La tour la plus septentrionale, *B*, est presque complètement ruinée, et seul le cadre de sa porte Est apparaît.

II. — Les édifices annexes sont renversés. C'est en avant de *F* un bâtiment sur l'axe, *G*, et un autre un peu plus au Sud, qui paraissent tous deux s'être ouverts à l'Ouest. Au Sud-Ouest et presque à toucher *B*, est une tour *C*, dont

(1) Le no 151 est, d'après M. Cœdès, sûrement de Robaṅ Romāḥ. Il y a donc des chances pour que les autres en proviennent également.

il ne reste plus que la voûte, et en avant se trouve un édifice en longueur D, qui n'a gardé que ses pignons et que précédait à l'Ouest un vestibule éclairé.

III. — Enfin une petite salle à piliers de latérite, A, existait au Nord de B.

Inscriptions du groupe voisin de Robaṅ Romāḥ. — Le piédroit Nord de l'édifice F porte une inscription de 22 lignes dont les 7 premières seules paraissent pouvoir donner quelque chose à l'estampage (1,01 × 0,72). Mêmes observations que pour les précédentes.

166^{bis}. — *Vat Prāḥ Khpoḥ.* — A mi-chemin entre Kōmpōṅ Thoṃ et Kōmpōṅ Čhotāl, la pagode Vat Prāḥ Khpoḥ, dans le village d'Āṅ Khmà, montre un beau srāḥ régulièrement orienté, quelques briques, des piédestaux et de curieuses petites bornes, restes d'un sanctuaire disparu.

167. — *Vat Mahà* (Vat Maha, I, 236). — La « flnette statue de femme » (fig. 5 et 6) signalée par M. de Lajonquière, vient d'être réparée par les soins de M. G. H. Monod, alors résident de la province. Seuls les bras manquent.



Fig. 5. — STATUE DE VAT MAHÀ.
Hauteur : 0^m 75.

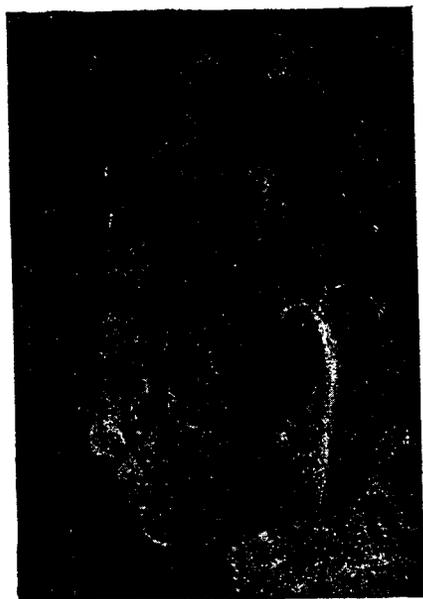


Fig. 6. — TÊTE DE LA STATUE DE VAT MAHÀ.
Demi-grandeur.

169. — *Vat Kōmpōñ Thom* (Vat Kompong Thom, I, 238). — Des six linteaux décoratifs signalés par feu Morand, je n'ai pu voir que cinq; le sixième était caché derrière un énorme tas de chaux. Ces linteaux sont placés entre les colonnes extérieures de la pagode, à l'intérieur des nattes fixes qui la ferment.

a. Le premier, dans l'axe, est du type III à deux U renversés. Le motif central consiste en un dieu dansant, à l'abri d'une niche décorative, sur un piédestal qui repose sur la tête de monstre; le petit personnage soulève du bras droit levé un bœuf qu'il tient suspendu par une patte de derrière; la main gauche, au niveau de la hanche, soutient de même un problématique gajasimha. Le monstre central serre de chaque côté dans ses griffes la patte postérieure d'un lion debout, origine du cours de rinceaux (1,76 × 0,73).

b. Sur le côté Sud (la pagode est orientée exactement) se voit un linteau du type I, un des plus beaux exemples du genre, dont les trois médaillons contiennent des garuḍas (partie ornée : 1,69 × 0,58).

c. Le suivant, sur la même ligne, est du type III transformé. Devant une niche décorative, un garuḍa tient le départ des rinceaux qui vont aux angles se retourner dans une forme fantaisiste : l'homme à tête d'éléphant assis sur sa trompe; celle-ci s'épanouit ensuite en arrière-train de quadrupède, dont la queue allongée horizontalement est l'aboutissement du rinceau (1,79 × 0,62). (Cf. Lajonquière, I, 145, fig. 97).

d. Le linteau caché occuperait l'angle Sud de la face Ouest.

e. Le cinquième, sur la face Nord, est du type III légèrement transformé. Au centre est Indra, dansant devant une niche sur un éléphant de face, entre deux lions debout, origine des rinceaux. Ceux-ci se retroussent en deux fortes palmettes qu'occupent de petits lions. Une frise de douze ṛṣis dans des niches tient le haut du linteau (1,30 × 0,53).

f. Le dernier est du type III très modifié. La composition présente trois axes de symétrie. Sur les axes latéraux, des lions dressés tiennent dans leurs pattes supérieures des rinceaux qui, d'une part, sont reçus par un garuḍa (?) central, dressé devant une niche, de l'autre se transforment chacun en une palmette qu'occupe une petite figure. Une frise de douze ṛṣis dans des niches forme encore le bandeau supérieur (1,82 × 0,52).

A l'exception du premier et surtout du deuxième, ces linteaux sont de médiocre facture. L'ancien gouverneur du lieu vit faire, il y a environ 50 ans, le transfert de ces pièces de Prei Kūk et de Vat Mahā dans la pagode de Kōmpōñ Thom.

186. — *Pràsāt Andèt* (Prasat Andek, I, 259). — Quelques observations sont nécessaires. La pierre taillée en support de hampe a été transportée dans

la cour de la pagode. Sur la pente orientale de la terrasse existent des débris qui semblent se rapporter à deux dvārapālas accroupis, analogues à ceux de Java ; l'absence de tête et de tout élément nettement caractéristique ne permet pas cependant d'affirmation catégorique. L'intérieur du pràsāt enferme une des rares statues khmères qui présentent une réelle valeur artistique : c'est une figure de Harihara de grandeur naturelle, mais brisée en plusieurs pièces.

187. — *Pràsāt Ampil Rolôm* (Prasat Ampil Rolôn, I, 260). — En faisant retourner les pierres qui jonchaient le sol et dont quelques-unes paraissent être les piédroits des tours ruinées, nous avons trouvé deux de ceux-ci inscrits. Par malheur l'une des inscriptions avait été complètement bûchée ; l'autre, de 9 lignes, est cette inscription bouddhique, signalée et étudiée par M. Aymonier (*Cambodge*, I, 442) et que M. de Lajonquière avait cru perdue : c'est donc le n° 63 du catalogue Coedès. (Cf. FINOT, *Bull. Comm. Arch. Indoch*, 1912, p. 184.)

197^{bis}. — *Pràsāt Rokà*. — Au Sud de la route coloniale n° 4, à 12 kilomètres de Kōmpon Thom, se voient les restes d'une tour en gros blocs de latérite, qui n'abrite aucun vestige. Ce point est au sommet d'un triangle droit isocèle dont l'hypoténuse s'étendrait de Kōmpon Thom à Kaḥ Kòh. Il a été signalé par M. le lieutenant Marec, chef de la deuxième brigade topographique en 1911.

PROVINCE DE ČIKRÈN.

(RÉSIDENCE DE KŌMPOŃ THOM.)

199^{bis}. — *Sculptures déposées sous des pagodons à Čikrèn*. — Sur la rive Ouest de la rivière de Čikrèn, vers l'extrémité méridionale du village, se voient sous un pagodon quelques débris, dont deux statues de femme sans bras et sans pieds. L'une, de 1,20 de haut, a dans son chignon une figurine assise, les mains dans le giron, sans doute un Buddha. L'autre, de 0,40, sans tête, paraît une réplique de la précédente. Une autre statuette masculine, de 0,15 seulement, a la même figurine dans la coiffure. Enfin, toujours sous cet abri, se trouve un fragment très reconnaissable de cet ustensile de pierre rituel, que les Chams appellent « rasuñ bataü » (cf. FINOT, *BEFEO*, IV, 679).

Sur l'autre rive et non loin de la pagode qui contient deux lions accroupis et un piédestal, se voient sous un pagodon sur la berge deux stèles de 1,30 et 1,10, l'une avec personnage debout, l'autre avec un Buddha assis sur le nāga, les mains dans le giron. A côté se trouvent les débris d'un joli Gaṇeça, d'une très bonne facture, de 0,30 de haut. Sa trompe ne vient pas reposer dans l'écuelle de la main gauche, qui est fermée, et la droite tient un disque dans le creux de la paume.

202. — *Spān Prāḥ Ptoḥ* (Spean Praptös, I, 269, et fig. 27, p. LXI) (1). — La véritable représentation du nāga de ce pont est la figure 161, p. 301, donnée par erreur comme l'image du nāga du Spān Tà Oñ.

— Sur le route de Saṃròn à Tĭk-lĭč et Bĕñ Mālā, à 3 kilomètres environ de Saṃròn, se trouve sur le côté droit de la route une pierre abritée par un minuscule pavillon ; ce fragment semble les genoux d'une divinité de taille humaine, autour de laquelle seraient appuyées quatre petites figures debout (?). Le lieu, ou la pierre, est désigné sous le nom de Prei Lān.

212 bis. — *Pràsàt Rou*. — Sur la droite et à 100 mètres de la même route, à 9 kilomètres du hameau de Daṃrĕi Ron et à 4 kilomètres du village de Tĭk-lĭč (2) ou Phnoṃ Bĕñ, les incendies de débroussaillage nous ont permis de reconnaître les restes d'un petit temple, le Pràsàt Rou. Très ruiné aujourd'hui, il se composait autrefois :

- I, d'un sanctuaire ;
- II, d'une enceinte avec deux gopuras sur l'axe principal ;
- III, d'un srāḥ antérieur.

I. — Le sanctuaire, en briques, n'a plus que sa porte debout, tournée à l'Est ; elle est obstruée jusqu'au haut par une termièrre, mais le peu que nous avons pu démolir de celle-ci montre que le haut des piédroits, et sans doute leur totalité, était dépourvu d'inscription. Le linteau, du type III, qui pose sur

(1) M. G. H. MONOD a signalé (*BEFEO*, XI, 253) une erreur dans la désignation des photographies qui sont indiquées comme du Spān Tà Oñ (fig. 161, p. 301) et du Spān Prāḥ Ptoḥ (fig. 27, p. LXI). Nous pouvons confirmer cette observation. La figure 161 n'est pas le nāga de Spān Tà Oñ, car celui-ci, comme le texte même de M. DE LAJONQUIÈRE l'indique (p. 302), est complet ; c'est ainsi du reste que le montrent la planche XIII (p. 67) de l'ouvrage de M. TISSANDIER (*Cambodge et Java*) et le dessin (p. 121) du *Voyage au Cambodge* de M. DELAPORTE. D'autre part, le nāga de la figure 27 n'est pas non plus celui du Spān Prāḥ Ptoḥ, car celui-ci est caractérisé par ce fait qu'on retaille et fit disparaître à une époque inconnue la statue, sans doute du Buddha, qui, comme aux autres ponts, en occupait le centre. M. de Lajonquière a omis de signaler ce fait intéressant dans sa description, mais l'examen de la figure 43, où le support du Buddha absent est bien marqué comme dans la réalité, montre clairement que ce n'est dans le texte qu'un oubli. Ces remarques permettent de reconnaître dans la figure 161 cette représentation même du nāga de Spān Prāḥ Ptoḥ. Ce cliché fait d'ailleurs partie de la série que j'ai eu le plaisir de confier à M. de Lajonquière pour l'illustration de son ouvrage, et je me rappelle fort bien que ce fut au Spān Prāḥ Ptoḥ, et là seulement, que je photographiai l'auteur appuyé au nāga. Il m'est impossible par contre de reconnaître l'original de la figure 27, mais je n'ai pas d'objection à faire à l'hypothèse de M. Monod.

(2) Dans l'*Atlas archéologique*, ce village est porté à une distance deux fois trop grande de Bĕñ Mālā.

des colonnettes octogonales, montre Indra assis à la javanaise sur l'éléphant tricéphale.

II. — L'enceinte était en latérite. Le gopura oriental est très ruiné : seul le linteau Est est visible ; il est du type III classique. Ce petit bâtiment avait des fenêtres à très fins balustres. A droite et à gauche de la porte sont sculptées deux figures à quatre bras, dont on n'aperçoit guère que le haut du buste. Le gopura de l'Ouest a sur l'un de ses linteaux, du type III, — celui de l'Ouest, je crois —, la représentation d'une divinité dansant sur trois oies dont les pieds reposent sur la tête de monstre. Les dimensions de l'enceinte sont, du centre à la muraille Est, 15 mètres ; Ouest, 7 mètres ; Sud, 10 mètres ; Nord, 8 mètres, toutes mesures d'ailleurs approximatives.

III. — Le srāṅ a sa berge occidentale à 15 mètres de l'entrée ; un amas de pierres, au milieu de cette berge, semble indiquer la trace d'un ancien escalier.

Dans l'angle Sud-Est de l'enceinte se voient les débris d'un bas-relief aux neuf divinités, que nous avons pu, non sans peine, reconstituer presque en entier.

218^{bis}. — *Carrières du Phnom Kulèn*. — Ces carrières, déjà signalées et étudiées par la mission Delaporte (*Voyage au Cambodge*, p. 113), se trouvent à 2 kilomètres à vol d'oiseau au Nord-Ouest de la sālā de Bēñ Mālā (1) sur le flanc méridional d'un contrefort très bas du Phnom Kulèn, constitué presque uniquement par d'énormes affleurements de grès et connu des indigènes sous le nom de Phnom Bei. De nombreuses excavations à ciel ouvert y sont encore bien reconnaissables. Les pierres étaient débitées par parallépipèdes horizontaux de 1,60 × 0,60 × 0,60. La division était opérée d'abord par en haut au moyen de saignées de 0,15 de large. La suite du travail n'est pas reconnaissable, mais rien ne vient à l'encontre de l'opinion de M. Ratte (cf. DELAPORTE, *Voyage au Cambodge*, *loc. cit.*) que le décollement de la face inférieure était obtenu par l'emploi normal de coins ; une seule observation est à faire : cette surface inférieure dut souvent être fort irrégulière, car il n'est pas rare de voir la face supérieure des futurs blocs, reste de l'arrachement du rang du dessus, retaillée à coups d'outil.

Nous n'y avons rencontré qu'un seul exemple de ces trous ronds de quelques centimètres de diamètre et de profondeur qu'on voit si nombreux dans les monuments khmèrs et spécialement à Añkor, même dans les chaussées, par séries de trous simples, ou de groupes de 2, 3, 4. Il s'agit ici simplement d'une

(1) Cette sālā elle-même se trouve entre l'enceinte intérieure et l'enceinte extérieure, dans l'angle Sud-Ouest.

ligne de ces trous sur un même bloc ; encore n'avons-nous pu savoir si ce fragment à moitié enterré avait déjà été détaché. Le problème reste donc entier, mais l'hypothèse qui expliquerait ces trous par un travail spécial en carrière doit être écartée, cet exemple unique dans un ensemble si important ne paraissant pas mériter d'être retenu.

De distance en distance se rencontrent des alvéoles de 20 à 30 centimètres, à demi sphériques ; elles paraissent naturelles et dues à quelque défaut de la pierre ; le grès de Fontainebleau présente souvent les mêmes érosions.

219^{bis}. — *Pràsàt Čaṅ Hà*. — A 5 kilomètres au Sud-Est de Běh Mālā, à gauche de la piste qui de ce monument conduit au petit village de Čaṅ Hà, première étape vers Čikrěh, au Nord-Ouest et à 1 kilomètre environ du phnom du même nom, se voit un modeste temple en latérite. Il se compose :

I, d'un sanctuaire ;

II, d'un édifice annexe ;

III, d'une enceinte avec deux gopuras sur l'axe principal ;

IV, d'un srāḥ antérieur.

I. — Le sanctuaire présente un avant-corps dont l'entrée à l'Est est obstruée ; l'édifice a des fausses portes avec indication de vantaux ; l'arc de fronton est bas et la composition ne présente ni linteau décoratif ni colonnettes ; il n'y entre d'ailleurs pas de grès.

II. — L'édifice annexe au Sud s'ouvre à l'Ouest comme d'ordinaire.

III. — La porterie orientale est du type classique pour le passage central, ouvert par deux portes et muni de fenêtres latérales que ferment des balustres. Les portes ont leurs linteaux et leurs colonnettes octogonales bruts. Les deux ailes ne communiquent pas avec le passage central ; elles semblent traitées en logettes ouvrant sur l'intérieur ou en passages latéraux. Le gopura occidental a une porte à l'Est, mais est fermé à l'Ouest ; ce n'est donc pas une porterie réelle. Disposition curieuse, il ne s'éclaire et ne s'aère que d'en haut par des fenêtres longues horizontales, avec encadrement de grès et petits balustres.

IV. — Le srāḥ s'étend à l'Est à peu de distance en avant.

Ce petit temple ne contient aucune sculpture.

222. — *Spān Tā Oñ* (Spean Ta Ong, I, 301, fig. 161). — Erreur certaine sur la figure (cf. page 35, n. 1).

226. — *Pràsàt Tà Dón* (Prasat Ta Ong, I, 311). — Les indigènes ont bien spécifié que le nom était Dón et non pas Oñ. La fosse signalée par M. de Lajonquière au bas de la page 311 est au Sud et non en avant de la tour principale. Cette fosse correspond au vide central laissé par les fondations d'un troisième sanctuaire prévu symétriquement à celui du Nord, d'ailleurs inachevé. Cet

espace paraît avoir servi, dans ce genre de monuments, de lieu de dépôt sacré ; cette dernière destination justifie sans doute le raffinement apporté dans la construction de cette fosse, dont les parois sont revêtues de grès.

233. — *Spān Bak* (Spean Toch, I, 322). — Ce nouveau nom a été relevé par M. G. H. Monod au cours d'une tournée qu'il fit pour tenter l'adaptation de l'ancienne chaussée khmère au tracé de la nouvelle route d'Añkor et de Bât-tambañ ; ses levées importantes et ses ponts ne paraissent demander à cet effet qu'un déboisement ou d'insignifiantes réparations. Au cours de cet examen, il a reconnu quatre ponts nouveaux qui avaient échappé à M. Aymonier, et à M. de Lajonquière et à moi quand nous fîmes le même trajet.

233.1. — *Spān Khvao*. — Petit pont à six arches basses en bon état. Les parapets sont presque entiers ; les nāgas terminaux, dans le type commun des ponts de cette série, sont petits pour la longueur de la main-courante, tandis que le Buddha qu'ils enferment est relativement grand. La rivière s'est détournée à l'Est et ne passe plus sous ce pont ; aussi le revêtement Est de la berge s'est-il déversé dans son nouveau lit.

233.2. — *Spān Trapān Črei*. — Complètement ruiné.

233.3. — *Spān Phum O*. — Quatre arches basses sans encorbellement. Le courant s'est détourné à l'Ouest.

233.4. — *Spān Rolīm Tà Čēt*. — Sept arches basses sans encorbellement. Ces deux derniers ponts ont gardé partie de leurs mains-courantes du type classique de cette série.

CENTRE ADMINISTRATIF DE PÔRSÀT.

(RÉSIDENTE DE KŎMPOŃ ČHNĀŃ.)

290. — *Prāḥ Khan* ou *Bākhan* (Prakhan, I, 396). — Le monument signalé en ce point, à 20 kilomètres au Nord-Ouest de Pôrsât, est plus important qu'il n'apparaît dans les renseignements consignés par M. de Lajonquière. Il se compose :

- I, d'une pyramide, portant le sanctuaire disparu ;
- II, de deux édicules symétriques ;
- III, des traces d'une enceinte.

I. — La pyramide est orientée à l'Ouest. Elle a quatre étages. Les deux inférieurs, moins importants, paraissent seuls ne pas avoir été remaniés ; ils étaient revêtus de latérite, et un escalier les coupait sur chaque face. Il ne reste

de reconnaissable qu'une partie du décor du second gradin, composition par doubles pilastres que séparaient peut-être des fenêtres aveugles de fausses galeries. Au sommet, qui paraît avoir été occupé par un pràsàt de grès dont on retrouve de nombreux débris, n'existe plus qu'une paillette qui abrite divers fragments et un Buddha couché.

II. — Légèrement en avant à l'Ouest et disposés symétriquement, étaient deux curieux édifices intermédiaires entre le pràsàt et le stūpa. Celui du Nord est presque complètement ruiné. L'édicule Sud, qui n'est pas plein, a sa logette ouverte à l'Est. Il comporte deux soubassements considérables ; le corps même, insignifiant, ne présente qu'une base et un parement nu. La face Est montre une porte à deux plans, les autres des fausses portes également à deux plans. L'espace entre les piédroits est occupé au côté Sud par une figure, et les frontons en montrent une également.

Au-dessus du groupe des pignons, une assise formée d'une doucine, dont le plan est tracé suivant un dodécagone étoilé, sert de base à un véritable stūpa : cloche bulbée ornée d'une bague à la base ; anneaux parasols, au nombre de trois, surmontés d'une pointe terminale de fer :

III. — Une simple levée de terre entoure ce groupe et la terrasse antérieure, soubassement de la pagode actuelle : c'est la seule trace d'une enceinte de latérite dont les bonzes ont sans doute utilisé les matériaux.

Les constructions modernes conservent quelques débris intéressants, notamment une curieuse pierre à quatre faces décorées portant à son sommet un liṅga trapu ; les faces verticales sont ornées en avant d'un groupe de trois divinités ; sur chacun des côtés Viṣṇu et Lakṣmi se font pendant ; en arrière se superposent trois rangées de femmes se tenant les mains. L'ensemble porte lui-même sur un piédestal creux, monolithe et brisé.

Une autre pierre de même nature est une représentation de pràsàt à trois étages redentés et terminaison curviligne. Les diverses baies sont remplacées par des niches décoratives, contenant de petites figures assises à l'indienne, l'une à quatre bras, l'autre tenant un disque.

Une petite stèle minuscule montre au centre Çiva monté sur un lion et tenant de la main droite le trident ; à sa droite, Gaṇeça sur un éléphant porte un fleur de lotus ; à sa gauche est Skanda sans doute, sur un oiseau, peut-être un paon, et tenant à la main le même attribut. Tous trois sont assis à la javanaise et ont la main gauche sur le genou.

Enfin la pagode abritait encore un certain nombre de fragments de stèles à neuf divinités et une pièce de même nature, complète, mais brisée en deux morceaux, dont le décor postérieur paraît se rapporter à la légende de Viṣṇu.

Inscriptions. — Au pied de l'édicule Sud-Ouest se trouvent bien deux anciens piédroits en dalles de grande taille qui portèrent des inscriptions considérables : mais je doute qu'il faille y voir les piédroits de « Kompeng ou Kampêng » de M. Aymonier.

En effet par suite de leur forme en dalles, il les eût sans doute désignées sous le terme de stèles, et de plus celles-ci durent de tout temps être inestampables, ayant été à dessein effacées par de profondes rayures qui suivent les lignes.

290, 1. — *Pràsàt Pràh Thāt*. — Au village de Phtāh Sdōk, à 16 kilomètres environ au Nord de Pòrsàt, se trouvent les restes d'un monument de dispositions peu habituelles (fig. 7). Le nom donné ne répond guère à la réalité, à

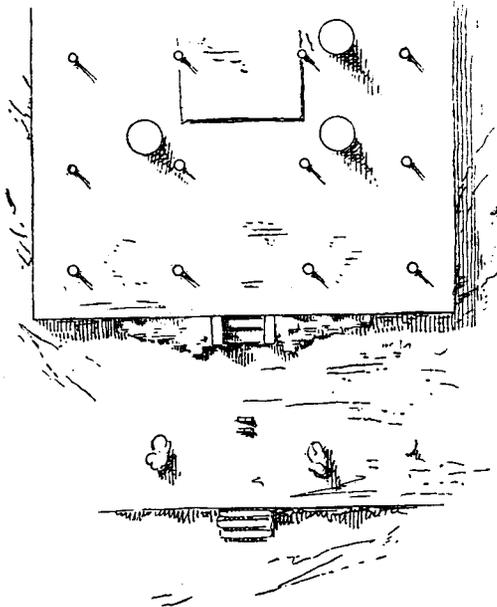


Fig. 7. — PLAN DE PRÀSÀT PRÀH THĀT.
Echelle : 0,005 par mètre.

moins, fait d'ailleurs peu probable, que quelque construction qui aurait aujourd'hui complètement disparu, n'ait motivé cette désignation. Sous l'abri d'une pagode assez importante se trouvent les restes, en partie enterrés, d'une grande salle à colonnes de pierre circulaires, faites de nombreux tambours minces (fig. 8) ; ces tambours étaient creusés de mortaises superposées qui permettaient d'y attacher les charpentes latérales. Le terre-plein de la pagode ayant environ 1^m 50 de hauteur et les colonnes faisant encore au-dessus saillie de 3^m 50 environ, leur hauteur n'était pas inférieure à 5 mètres. Il ne reste que trois de ces colonnes ; une quatrième s'est renversée et les tambours en sont alignés un peu plus loin. En avant et soutenant le terre-plein de la pagode, sont les restes d'une façade de briques qui comprenait une porte assez large ; les piédroits, en dalles, en sont encore debout. Deux géants, à mi-corps, précèdent la porte ; deux lions et quelques piédestaux ont été rapportés en avant.

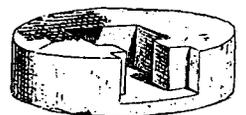
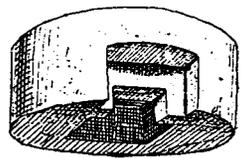


Fig. 8. — DEUX TAMBOURS DE COLONNE DE PRÀSÀT PRÀH THĀT.

290, 2. — *Vat Pò Mān Bōn*. — Au village de Băc Nēm, situé à 5 kilomètres environ à l'Ouest de Pòrsàt, derrière une pagode moderne sans intérêt qui paraît, en raison des terrassements importants qu'elle domine, occuper un ancien emplacement de monument, est la base carrée en latérite d'un stūpa ruiné, ou plus vraisemblablement inachevé. Cette base à hauteur d'homme et de 4 à 5 mètres de côté, est seulement

profilée ; elle passe pour la margelle d'un puits comblé, au fond duquel seraient de nombreuses statues de Buddha en métal.

— A 8 kilomètres dans la forêt, plus à l'Ouest et près du village de Bălăn, est un piédestal sans intérêt, isolé dans la forêt, et qui, suivant la légende, se déplace tout seul. Non loin sont les traces d'une pagode abandonnée. On y trouve également un petit *rasuñ bataü* (fig. 9).

— Au hameau de Phum Práh Bòh, à 6 kilomètres au Nord de ce dernier point, se rencontre une enceinte composée d'un fossé assez régulièrement orienté. Nous n'avons pu suivre qu'une partie des faces Sud et Nord et toute la face Est, qui a près d'un kilomètre. Nous indiquons seulement ce point comme susceptible de recherches postérieures ; mais les indigènes ne paraissent avoir aucune tradition à ce sujet et nous ont déclaré que la partie de forêt ainsi entourée ne contenait aucun vestige ; nous n'avons pas eu le temps de vérifier leurs dires.

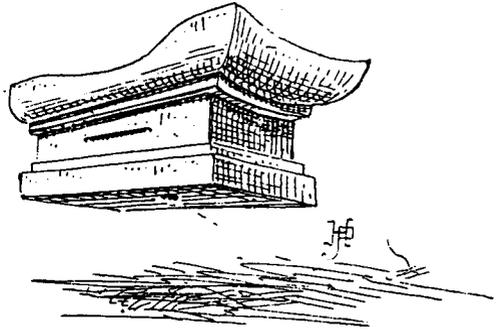


Fig. 9. — Le *rasuñ bataü* DE BĂLĂN.

— On trouve un autre groupe de ruines autour de Svày Dón Kév. En ce point même, sous un petit pagodon voisin de la route qui mène au poste, est un minuscule piédestal pour 17 lingas (fig. 10) ; il mérite d'être mentionné,

malgré ses petites dimensions, parce qu'il est à écoulement intérieur et que cet écoulement par un trou dans le piédestal communique avec l'extérieur.

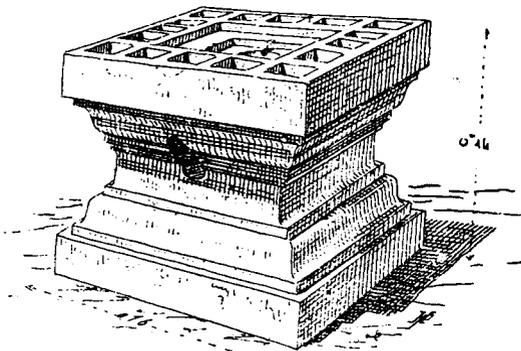


Fig. 10. — PIÉDESTAL POUR 17 LINGAS DE SVÀY DÓN KÈV.

Nord. Il est en briques, et le décor extérieur en a si bien disparu qu'il serait impossible de lui assigner une époque sans son linteau, brisé en trois fragments, qui est nettement de l'art d'Añkor. Du type IV, il présente en

290. 3. — *Pràsàt C'rop*. — Au Nord, à 12 kilomètres environ, un petit pràsàt, presque complètement détruit, nous a été signalé par M. G. H. Monod. Il présente le plan classique reudenté, à fausses portes, et son entrée est tournée à l'Est 15°

son centre un personnage assis, les mains dans le giron, sans bijoux, et qui semble un Buddha. Il est assis sous une niche à arc redenté, terminé en bas par deux oiseaux qui tiennent dans leur bec une tige de lotus, tandis qu'une oriflamme se dresse derrière eux. Aux côtés, deux figures semblent rendre hommage au sage. L'une, à sa droite, a deux bras; la tête en est si bizarrement dessinée qu'on serait tenté d'y voir un garuḍa. A gauche est un personnage à quatre bras et à quatre têtes; il tient un bouton de lotus à longue tige. Autour sont deux groupes de deux danseurs, dont le mouvement est de même sens et non symétrique; entre leurs têtes descendent des apsaras. Dans l'angle qui est à droite du personnage central, le vide laissé par la position des danseurs est occupé par un gros bouton de lotus.

290.4. — *Pràsàt Dón An*. — On trouve à 8 kilomètres Est un peu Sud de Svày Dón Kèv, les restes d'un grand monument. Il se composait, autant qu'on peut s'en rendre compte aujourd'hui que le temps a presque achevé de le ruiner et la forêt de l'envahir :

I, d'un bâtiment central ;

II. de divers édifices répartis autour ;

III. de deux enceintes concentriques.

I. — Le bâtiment principal s'élève dans la partie occidentale des enceintes ; il semble composé de l'union d'une tour et d'une salle, et il ne serait pas impossible qu'il ait présenté le plan si curieux (1) de Tăp Ćei (296). Il ne reste de la tour que les baies Sud et Est et une partie des étages de la paroi Sud. Ils sont décorés dans le motif classique de la fausse niche à fronton ondulé de peu de hauteur. L'arc y enferme des figures assises. D'autres portent ces guirlandes minces à nombreux éléments minuscules que nous avons signalés dans les bas-reliefs de Bantăy Ćhmăr (2) et que nous avons retrouvés depuis en divers points, notamment au Băyon.

II. — Les restes les plus nets sont ceux d'une salle carrée à trois ou quatre portes, irrégulièrement percées ; elle s'élevait au Sud de la grande tour. A l'Ouest sont les traces d'une porterie en latérite.

III. — L'enceinte intérieure paraît avoir près de 200 mètres dans sa grande longueur ; des bassins la séparaient de l'enceinte extérieure, plus importante et plus haute, et qui paraît avoir été précédée d'un fossé. Mais tout cela est assez problématique.

(1) Cependant, il faudrait alors que ce plan fût renversé, car la tour est à l'Ouest à Tăp Ćei et dans les édifices similaires, et ici elle est à l'Est.

(2) BEFEO, X (1910), 216, en bas.

Stèle de Pàlhàl (1). — A 20 kilomètres au Sud de Svày Dón Kèv se trouve un riche village abandonné, situé immédiatement sur la rive gauche du ruisseau qui formait l'ancienne frontière avec le Siam. Dans la pagode de ce village se trouvait une stèle portée sur un piédestal et ornée sur sa face antérieure d'un joli groupe de Çiva et d'Umā. Le dieu, assis à la javanaise, porte sur sa cuisse gauche sa femme à genoux. Les caractères très fins sont assez bien conservés, mais leur estampage est rendu difficile par la chaux dont on les a remplis au cours d'un essai malheureux de lecture, chaux qui résiste aux plus patients lavages, même acides (A, 38 lignes ; B, 32 lignes ; dimensions : 0,93 × 0,54 ; 0,51 × 0,12). Cette stèle est entrée au Musée de Phnom Peñ sous la cote I. O. 4 (2). — Inscription nouvelle.

PROVINCE DE MLU PREI.

(RÉSIDENCE DE STUÑ TRÈÑ.)

Notre tournée ne nous a pas conduit dans cette région, sauf sur un point de la délégation de Cãm Khsan.

310. — *Pràsàt Trapāñ Kón* (Prasat Trapeang Ko, II, 42). — La description de M. de Lajonquière est parfaitement exacte ; notons seulement que si les édifices latéraux et le gopura d'entrée furent voûtés en briques, il faut admettre ou bien que le travail est resté inachevé, ou bien que les décombres ont été soigneusement enlevés, car leur masse actuelle est loin de représenter le volume de cette maçonnerie. Nous donnons ici un relevé rapide de l'édifice (fig. 11), le petit dessin exécuté sur le croquis de M. de Lajonquière ne pouvant en tenir lieu.

PROVINCE DE THALA BÀRIVĀT.

(RÉSIDENCE DE STUÑ TRÈÑ.)

321. — *Pràsàt Bohan* (Prasat Bohan, II, 57). — La description et surtout le dessin exécuté sur le croquis de M. de Lajonquière manquent d'exactitude. Les saillies latérales et postérieures sont réellement munies de fausses portes, dont le fronton bien reconnaissable est du type primitif en arc donné par la figure 112 (I, 184) : il enferme une réduction d'édifice long. Dans la fausse porte Nord, le mieux conservée, s'ouvre un somasūtra. Les deux gradins

(1) En fait Pàlhàl se trouve sur le Territoire de Bättambañ (province de Moñ Russey), et cette stèle devrait être reportée au tome III de l'*Inventaire*.

(2) Il nous a été impossible de savoir le point exact d'où proviennent cette stèle et les quelques sculptures sans intérêt qui l'accompagnaient : nous ignorons donc s'il existe aux environs quelque ruine dont on les aurait extraites.

sont en réalité deux étages bas fort nets avec corniche, bahut et fausse niche. Les bahuts qui surmontent les corniches du corps principal et celle du

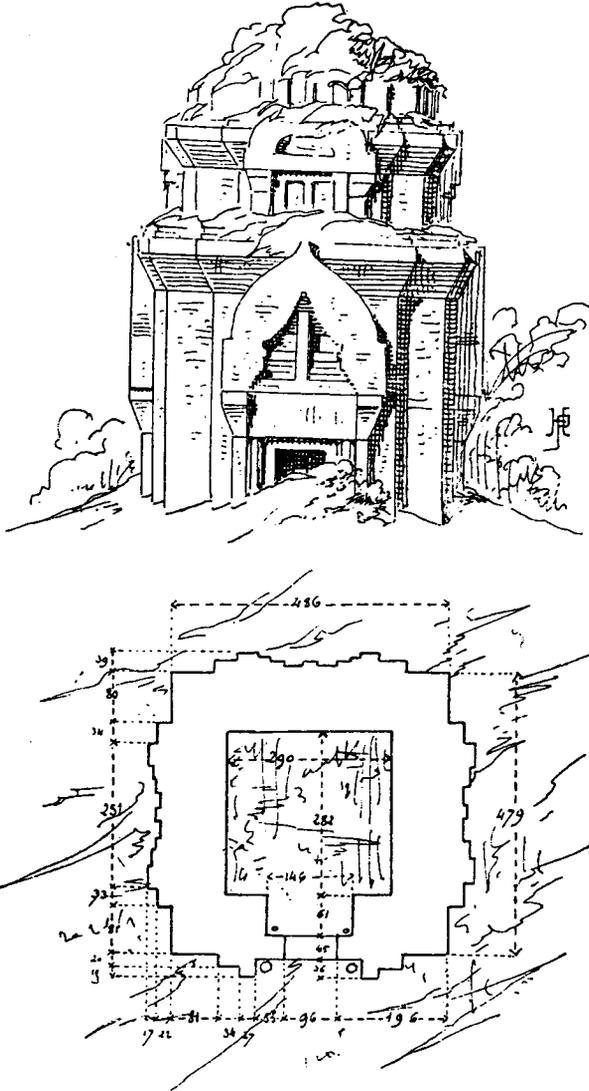


Fig. 11. — LE PRĀSĀT TRAPĀN KÓN. PLAN ET FAÇADE.
Echelle : 0,0075 par mètre.

premier étage sont ornés, aux angles des faces longues, de niches en arc, et les dernières enferment un lion passant la tête en arrière (1). Pour le reste de la

(1) Je donnerai une description plus complète et un dessin exact de cet intéressant édifice dans mon étude sur l'art primitif du Cambodge.

description, les notes de M. de Lajonquière sont exactes ; signalons seulement la présence au long du pràsât actuel, au Nord, d'un tertre presque contigu et qui semble la ruine d'un autre édifice.

Inscription de Vâl Kantél (Veal Kantel, II, 59). — L'inscription signalée est déposée aujourd'hui sur le bord du fleuve devant les bureaux de l'ancienne Résidence. Si c'est bien, comme je le crois, celle indiquée, elle est inscrite sur la tranche d'une dalle carrée et présente quatre colonnes de huit lignes de petits caractères, celles du haut manquant ou abîmées par l'épaufrure des angles de la pierre, surtout à droite.

322^{bis}. — *Autres vestiges à Thala Bârivât*. — Vers l'extrémité Nord du village, de nombreuses briques ont été trouvées dans une maison au bord du fleuve, ainsi que quelques pierres taillées et une inscription par malheur effacée.

Inscription de Thala Bârivât. — Cette inscription est gravée de même sur la face antérieure du dé central d'un piédestal, percé, comme la dalle qui posait dessus, d'un trou circulaire. La face inscrite mesure 0,20 × 0,60 ; elle était gravée de 4 lignes : c'est à peine si la première et la dernière apparaissent, et l'estampage du tout ne donne presque rien. — Inscription nouvelle.

323. — *Pràsât Khtöp* (Prasat Khtop, II, 59). — Ce sanctuaire du type de Pràsât Bohan, déjà en fort mauvais état au passage de M. de Lajonquière, est à cette heure complètement ruiné ; seules les deux portes en enfilade sont restées debout ; elles sont de grandes dimensions et fort écartées (2,88, pour 2,07 à Pràsât Bohan). L'aire couverte par les décombres indique d'ailleurs un sanctuaire plus important. Nous avons retrouvé le linteau Sud : il est aujourd'hui trop rongé pour qu'on puisse y reconnaître la présence de la tête de monstre que M. de Lajonquière y vit ; on ne distingue plus guère que la masse des makaras ordinaires aux extrémités ; une main à trois doigts à droite, sur le bord inférieur du linteau, semble l'accompagnement habituel de la tête de monstre en question. Le linteau de l'Ouest a disparu, enfoui sans doute sous l'écroulement. Par contre il est des plus vraisemblable que le linteau de l'entrée, qui ne se retrouve plus sur place, est celui qu'on a transporté près des bureaux de l'ancienne Résidence. Il existe en effet, à côté de l'inscription de Vâl Kantél, un linteau décoratif du type I modifié que les autorités indigènes disent transporté du Pràsât Bohan. Cette origine est impossible, car, fait curieux, ce linteau est orné sur la tranche des deux côtés, et le plan de la porte du Pràsât Bohan, nettement conservé, montre que le linteau y était enfermé entre les pilastres habituels ; il est donc impossible qu'il ait été décoré sur les faces latérales cachées dans la maçonnerie. Ce linteau ne paraît pas pouvoir provenir de l'édifice suivant. Il y a donc beaucoup de chances pour que ce soit le linteau enlevé. Il est du type I, à médaillon unique et makaras très importants. Le médaillon enferme un garuḍa de face avec ailes et serres ; il tient des

serpents dans ses mains. Les têtes de makara reposent directement sur un chapiteau réduit, simple bande circulaire. Le linteau porte à sa face supérieure une mortaise unique destinée à le maintenir en place.

324. — *Sàlù Prambuon Lovèn*, « la Sala aux neuf travées » (Sala Prambei Loveng, II, 61). — Le monument est complètement ruiné. Un édifice à quatre baies y est indiqué par ses portes très rapprochées sur les deux axes et faites de piédroits en dalles minces, qui sembleraient trahir un édifice de l'art primitif ; plus au Sud, à 15 mètres, est une porte ouverte à l'Est. Tout ce groupe était construit en briques.

324^{bis}. — *Sculptures de Sàtrà Pràh Māhūs*. — Dans une île du fleuve à la hauteur de cette ruine, île qui ne se découvre qu'en avril, seraient, aux dires du gouverneur de Thala Bārivāt, de nombreuses pierres sculptées, crocodile, tortue, disque, *koñ* (cymbale).

324^{ter}. — *Thăt Beñ Thā*. — A 500 mètres en amont de l'île de Kao Salai, soit à 3 kilomètres environ en aval de Thala Bārivāt, et à 3 kilomètres de la berge en allant presque exactement vers l'Ouest, est un mamelon de 50 à 60 mètres de hauteur. Son nom est, comme celui du ruisseau voisin, Beñ Thā. A son sommet, d'où l'on a une vue étendue sur le cours du fleuve et jusqu'aux collines de Khòne, se trouve un stūpa de briques, qu'on tenta de fouiller en deux points opposés, à l'Est et à l'Ouest. Il est orienté exactement et sa silhouette devait être en petit celle du thăt de Phnoṃ Pēñ.

325. — *Pràsāt Pram Lovèn* (Prasat Pram Loveng, II, 61). — Il n'est pas douteux que cet édifice doive se confondre avec celui du même nom, n° 337, puisque la référence au *Cambodge* de M. Aymonier est la même.

PROVINCE DE STU'N TRÈN.

(RÉSIDENCE DE STU'N TRÈN.)

326. — *Thăt Bā Cōñ* (That Ba Chong, II, 62). — M. de Lajonquière déclare qu'à son passage cet édifice était complètement détruit et que les briques en avaient été enlevées jusqu'aux fondations. Cette assertion, un peu exagérée de son temps, est aujourd'hui bien près de se réaliser, et ce monument, qui n'avait pas été classé comme monument historique, a servi depuis de carrière. Ces fouilles intéressées ont mis à jour tout le plan intérieur de l'édifice ; les murs ont encore deux à trois mètres de hauteur intérieure, et les portes, il y a deux ans, avaient conservé leurs voûtes de décharge ; elles sont tombées depuis. Le plan était celui du Pràsāt Bohan (321). Nous avons noté dans les décombres extraits un piédestal à emboîtement de petite dimension,

un liṅga qui fait corps avec sa cuve, des débris de lion, et une curieuse pierre qui, à en juger par son tenon inférieur, semble avoir été placée comme une idole sur un piédestal ; elle porte gravée l'empreinte de deux pieds et quelques caractères, indiquant qu'il s'agit des pieds de Çiva ; le style trahit une basse époque (1). Cette dalle est entrée au Musée khmèr sous les cotes respectives **S. 29**, 2 et **I. 0**, 7. Deux figures de bronze furent trouvées au même lieu, le torse d'un petit Buddha sans intérêt et une statuette qui, d'après la description qui nous en fut faite, semble être un Viṣṇu ; cette dernière est aujourd'hui dans la collection du maire de Cernay-les-Reims (Marne).

Il existe dans la pagode de Katurḥ Nāram à Sturṅ Trèṅ un linteau autre que celui signalé à la Résidence par M. de Lajonquière comme provenant du Thăt Bà Dòm ; il dut y être apporté depuis plus longtemps, car il est pris dans les soubassements d'un bâtiment de cette pagode, tandis que l'autre, ramené de la Résidence à cette pagode, gît abandonné avec la stèle signalée. Le petit sanctuaire de Thăt Bà Dòm ne pouvait présenter deux linteaux de pierre : l'origine de celui-ci est donc différente. D'autre part, il est peu probable qu'il provienne de Thăt Phu Thăt qui paraît avoir eu de très fortes proportions ; il paraît donc naturel de le rapporter au dernier édifice voisin, le Thăt Bà Cồṅ, où le linteau principal fait défaut.

Cette pièce est du type I, avec un seul médaillon qui tient toute la hauteur ; il enferme un garuḍa humain, debout, les bras au corps, élevant des serpents. L'arc est double, mais de peu d'ouverture, car les makaras des extrémités tiennent une place dévorante (1,78 × 0,42 × 0,21).

Inscription de Thăt Bà Cồṅ. — La pierre gravée de l'empreinte de deux pieds porte deux mots inscrits qui en donnent l'explication : ce sont les pieds de Çiva. (Cf. FINOT, *Bull. Comm. Arch. Indoch.*, 1912, p. 184). — Inscription nouvelle.

327. — *Thăt Phu Thăt* (That Phu That, II, 63). — Ce monument, sur une hauteur légère, à 800 mètres environ de la berge, est complètement démoli et les dernières briques de sa fondation ont été extraites. Les pierres qui en faisaient partie montrent qu'il était de dimensions considérables. On y voit un grand somasūtra et le linteau principal de pierre, du type I, à médaillon unique. Il paraît qu'un grand nombre de statuettes en métal auraient été trouvées en ce point ; expédiées à Phnom Péñ, elles auraient été dispersées entre les mains d'un grand nombre d'amateurs.

328. — *Thăt Bà Dòm* (That Ba Dom, II, 63). — Les deux sanctuaires précédents paraissent tous deux avoir été tournés au Nord vers la rivière ; le Thăt Bà Dòm, bien que très voisin de celle-ci, a reçu cependant une

(1) Cf. FINOT, *Bull. Comm. Arch. Indoch.*, 1912, p. 184.

orientation normale à l'Est. Son emplacement n'est reconnaissable à cette heure qu'à l'excavation produite par la recherche des briques. Seuls les piédroits en dalles minces de la porte, restés en place, indiquent l'orientation. La pagode voisine ne contient aucun débris.

Quant au linteau signalé par M. de Lajonquière à la Résidence comme provenant de ce sanctuaire, il a été déposé depuis dans la pagode de Katurh Nāram, et nous avons insisté pour que sa conservation, comme celle de la stèle, également transportée au même point, y soit mieux assurée. C'est en effet une pièce intéressante, mais dont la description est à reprendre. Nous le ferons ailleurs. Signalons seulement que ce linteau est intermédiaire entre les types I et IV, et qu'il ne s'y agit point d'un combat de singes. Dimensions : 2, 00 × 0, 48 × 0, 22 (et non 0, 12).

329. — *Pràsàt Non Buor* (That Chap, II, 64). — Ce petit monument s'élève également sur la rive gauche de la Sesan, à 3 kilomètres environ à l'Est du village de Kamphūn, et, semble-t-il, d'après le bruit voisin qu'on entend derrière l'épaisseur de la forêt, près des rapides de Keñ Čap. Il se dresse sous les bambous sauvages au centre d'un groupe de rochers plus importants que lui-même. C'est un petit sanctuaire ouvert à l'Est et par suite parallèle à la rivière; il est rectangulaire et muni de fausses portes. L'intérieur présente trois niches à lumineaire importantes. De la porte il ne reste qu'un piédroit en place en grande dalle; linteaux vrai et décoratif paraissent perdus. La tour est dérasée au niveau de la corniche. A l'extérieur des pilastres, à mince épaisseur, mais double, ornaient les parois, et les fausses portes ont des colonnettes circulaires, soutenant un faux linteau, du type I, le tout en briques.

Voir Kōmpon Čàm pour le Phnom Tañ Yu (131^{ter}).

329^{bis}. — *Citadelle de Kōmpon Čàm Kau*, « ancienne citadelle des Čams ». — Ce point important fut découvert par M. Klein, alors chef de la délégation de Mulpàmòk. Il se trouve à 12 kilomètres à l'Est de la rive gauche de la Sesan, en face du village de Kōmpon Čàm, agglomération qui est elle-même à 20 kilomètres en aval de Bàn Vơn Sai. L'enceinte orientée est carrée et mesure environ 1 kilomètre de côté. Les remparts faits de terre et de blocs de grès ont encore près de 3 mètres de hauteur. La face orientale est protégée par le Huei Tañ, les autres faces sont défendues par un fossé. Au centre de la citadelle, le terrain relevé montre les traces d'une construction en briques, entourée d'annexes, le tout complètement ruiné.

Deux statues ont été trouvées en ce point et sont, par les soins de M. Klein, entrées au Musée khmèr de Phnom Pén sous les cotes S. 1, 1 et S. 5, 1. La première est une figure de Čiva ascète : le dieu est debout, les coudes au corps, les mains en avant; la droite manque, la gauche tient un flacon. La tête montre l'œil frontal et porte une coiffure relevée très simple. Le vêtement

consiste en un langouti étroit. La statue était fixée sur une cuve à ablutions sans bec et qui s'égouttait par un simple trou.

L'autre statue, S. 5, 1, est une représentation de Viṣṇu également debout, mais à quatre bras. Le bras gauche antérieur est appuyé sur la massue qui est cannelée; le droit repose sur un support plus simple et tient une boule dans le creux de la main. Le bras gauche postérieur élève le cakra à jour; la main droite, qui tenait sans doute la conque, manque. Le dieu porte un sampot simple; il est coiffé de la mitre cylindrique. En arrière, dans la masse qui renforce les jambes, est une sorta de logette parallépipédique dont le rôle nous est inconnu.

LAOS FRANÇAIS.

331. — *Vat Thăt* (Vat That, II, 66). — Le Vat Thăt de Khoñ au Nord de l'île, qui n'a pas été vu par M. de Lajonquière, se trouve à 400 mètres de la gare sur le chemin des chutes. Le thăt s'élève sur les parties basses de l'ancien pràsàt dont une partie de la cellule est encore libre; la porte présente ses pilastres et son linteau; ce dernier est du type III et montre Indra dansant sur l'éléphant tricéphale. L'orientation est Nord un peu Est. Entre le thăt et la pagode, sous un pagodon, est dressé, au sommet de trois pierres anciennes empilées, un lĩnga lisse à intermédiaire octogonal.

333. — *Temple de Bãn Huei Thàmò* (Temple du Huei Thàmò, II, 67). — Il me paraît hardi d'affirmer l'existence ancienne de trois sanctuaires, au moins dans l'état actuel des choses; mais pour plus de facilité, nous admettons à titre d'hypothèse l'assertion de M. de Lajonquière. Nous avons pu retrouver, outre le somasũtra de la tour Nord-Ouest, le linteau du sanctuaire Sud-Ouest; il est d'une forme toute particulière, et sur les chapiteaux ordinaires des types I et II montre un motif très fouillé du type V. L'enceinte peut être suivie sur ses quatre faces; son plan paraît à peu près carré et bien moins important que ne l'indique la figure 22, p. 65; les ruines du mur Ouest touchent presque le groupe des sanctuaires. Le gopura du Nord, s'il a existé, paraît avoir été minuscule; il eût été en briques, comme peut-être l'enceinte sur cette face. Celle de l'Est semble avoir été seulement percée de portes; nous avons retrouvé le linteau de l'une d'elles dans la partie Sud du mur: il est du type III et montre Indra sur un éléphant à trois corps, entre deux adorateurs accroupis, les mains jointes au-dessus de la tête.

Quant à la pièce curieuse qu'abrite le gopura Sud, elle est seulement à double effigie; le motif décoratif gauche manque et celui de droite n'est certainement pas une tête.

337. — *Pràsàt Pram Lovèn* (Prasat Pram Loveng, II, 73). — Voir plus haut 325 avec lequel il se confond.

337^{bis}. — *Thất Non Phók*. — Ce monument se trouve à mi-chemin entre Mroñ Sukkhoma et Bàn Phók, à environ 15 kilomètres du premier. Le temple, actuellement perdu dans la forêt clairière, sur la droite du chemin et à quelques centaines de mètres environ, présente le plan classique des petits temples :

- I, un sanctuaire de grès et de briques relevé sur une terrasse de latérite ;
- II, deux édifices annexes en avant, en latérite ;
- III, une enceinte de latérite avec gopura également en latérite sur la face principale.

le tout assez exactement orienté à l'Est.

I. — Le sanctuaire, carré, redenté, à fausses portes, ne présente à l'intérieur rien de curieux que quatre pierres plates fixées dans les angles et creusées d'un trou (1). La voûte était interrompue par un tambour. L'édifice repose sur un soubassement de 0 m 80, enterré et qui paraît très simple. Il est en grès et soutient une base également en grès ; ce n'est pas un simple revêtement, et le grès affleure les parois intérieures de la tour. La construction fut continuée en briques. Base et corniche présentent le même profil, là où cette dernière est achevée. Le décor était de pilastres ordinaires. Les fausses portes sont précédées d'un petit perron de pierre de la hauteur du soubassement. Elles portent une indication grossière de vantaux, mais n'ont pas de linteau décoratif ; la place en est occupée par un appareil de grès. Par suite le tympan de briques enfermé dans l'intérieur de l'arc s'incline en avant pour affleurer au haut, comme à Lobañ Romāñ (165^{ier}). Cet arc a reçu un décor en légère gravure à la fausse porte Nord, qui complète sa ressemblance avec celle des édifices *a* et *b* du groupe indiqué. La porte qui, contre l'ordinaire à cette époque, a des piédroits en dalles minces, a perdu son linteau, haut et nu, qui gît en avant ; les colonnettes ont disparu ; les pilastres sont en pierre et reçoivent à un niveau inférieur à celui de la corniche son propre profil ; retourné, il leur sert aussi de base.

II. — Des édifices annexes, celui du Sud est en latérite, avec sa porte bien marquée à l'Ouest, sans avant-corps ; une fausse porte à l'Est, à piédroits de latérite, porte un arc de briques orné du même décor, tandis que le tympan ventru se décore de trois feuilles de lotus en gravure. L'édifice du Nord, en latérite et en briques, avait une fausse porte à l'Est ; c'est à peu près tout ce qui en est reconnaissable.

III. — L'enceinte de latérite, bien conservée mais exigue, est ouverte à l'Est par un gopura carré de même matière ; sa porte Est seule était fermée de vantaux. Un fossé continu entourait peut-être l'ensemble.

(1) Ces pierres sont analogues à nos « pierres de suspension » chames (cf. *Inventaire des Monuments çams de l'Annam*, I, 19), mais plus fortes et à trou plus étroit.

337^{er}. — *Emplacement d'un monument à Bakna*. — Un peu à l'Est du village, qui est lui-même à mi-chemin entre Mroñ Sukkhoma et le fleuve, soit à une lieue environ, se trouvent les ruines presque informes d'un édifice, sans doute léger, dont la terrasse était en latérite ; à l'Est est un étang peu régulier qui s'allonge dans la même direction et qui peut avoir joué pour l'édifice le rôle d'un srāḥ.

338. — *Bàn Thắt* (Ban That, II, 74). — Ce village n'est pas à 6 kilomètres, mais au moins à 15 de Mroñ Sukkhoma et à 25 de Vat Phu. Le temple consiste bien, comme l'a dit M. Aymonier, en trois tours de grès en épannelage, du type classique et très voisines. Celle de droite est à moitié démolie par un énorme banian qui a poussé dessus. La tour centrale, plus importante, abrite les restes d'un autel et le corps de la statue signalée. La stèle s'élevait en plein air, à 18 mètres en avant de l'entrée, sur l'entraxe des tours centrale et Nord. Il n'y a nulle trace d'enceinte, de gopura ni de fossés, et le puits ne paraît pas faire partie de l'ensemble. Par contre, en avant à deux cents mètres au moins, est un srāḥ de 300 mètres sur 100 environ, peu profond et entouré de faibles levées.

Stèle de Bàn Thắt. — La stèle fut brisée par un éléphant sauvage, nous fut-il affirmé. Elle s'est délitée en cinq morceaux dont les deux principaux sont restés en place ; elle pourrait être reconstituée en grande partie. La face Nord serait complète à la réserve d'une écaillure vers le haut, qui paraît ancienne ; les faces Est et Ouest auraient perdu quelques bandes en longueur le long de la cassure, c'est-à-dire au commencement des colonnes gravées du côté Sud ; quant à la face Sud, elle ne présenterait plus guère qu'un fragment utile d'un décimètre carré. La terminaison de la stèle était faite par quatre pans courbes, surmontés d'un disque conique, à angle très évasé, orné en bas de feuilles de lotus et au-dessus de rangs d'écailles concentriques. Cette stèle, déjà étudiée par M. KERN, vient d'être à nouveau traduite par M. FINOT (*BEFEO*, XII [1912], n^o 2).

339. — *Vat Phu* (Vat Phu, II, 75) (1). — PRÉLIMINAIRES, p. 76. — Rien ne prouve que Bàn Prāḥ Non ait été l'ancien débarcadère de Vat Phu, et l'absence de toute terrasse à l'extrémité orientale du lac rend cette hypothèse bien peu vraisemblable. Nous verrons plus loin quel paraît être l'ancien accès et nous reviendrons également sur les restes qui existent à Bassac.

(1) Pour ne pas faire de répétitions inutiles, nous suivrons la description de M. de Lajonquière pas à pas, signalant seulement au fur et à mesure les rectifications ou les additions qu'une étude de près d'un mois nous a fait juger nécessaires ; en outre, pour ne pas trop charger cette notice, nous indiquerons seulement les résultats de nos recherches, nous réservant de donner les détails qui prouvent l'exactitude de nos assertions dans une nouvelle monographie de Vat Phu que nous préparons.

I (p. 77). — Il semble que l'origine même et la raison d'être du sanctuaire soit la source encore, aujourd'hui sacrée, qui s'ouvre dans la paroi de rochers à laquelle s'adosse le monument.

Le sanctuaire est rectangulaire et non carré, muni de fausses portes, percé d'un somasūtra dans la partie Ouest de la paroi Nord et d'un canal destiné à amener les eaux de la source à travers la paroi Ouest.

II (même page). — Les trois nefs furent voûtées en briques, puis, après la chute de ces voûtes, couvertes en tuiles ou en chaume. L'observation de M. de Lajonquière sur la valeur de la sculpture, exacte pour l'ensemble du temple, est injuste pour le bâtiment de la nef, où tous les éléments sont d'un art achevé qui nulle part ailleurs n'a été surpassé. Nous nous rattachons également à l'hypothèse de M. de Lajonquière pour la composition de la porte principale; notons seulement, pour éviter toute erreur, que le pignon représenté sur la figure 6, p. XXIV, n'est pas du bâtiment voisin de la nef, mais bien le pignon Est de la galerie principale du « palais » Nord.

CETDĒI (Chedi) C ET D ET BÂTIMEAT ANNEXE (p. 82). — L'édifice Sud, qui n'a probablement jamais été voûté, est percé de deux fenêtres sur sa face Sud; elles sont munies de claustras de briques. Il y a certainement eu confusion dans les notes de M. de Lajonquière, et l'erreur signalée plus haut pour la figure 6 le montre clairement. Quant aux édifices C et D, celui du Sud, D, est un petit prāsāt ajouté postérieurement, mais encore aux temps classiques; il n'en reste d'ancien que la base; le haut a été refait par les bonzes en une espèce de thāt à neuf pointes. Celui du Nord seul est entièrement l'œuvre des bonzes et a été construit sans doute pour la symétrie.

GALERIE (même page). — Cette galerie très ruinée était munie en arrière de portes qui conduisaient à la source, dont l'eau était amenée par un conduit dans cette galerie, près de la porte méridionale. Un grand escalier, en partie taillé dans la roche, permettait d'accéder à cette galerie par son retour septentrional.

TERRASSE SUPÉRIEURE (p. 83). — L'intéressant groupe de sculptures dont un cliché est donné fig. 28, n'est pas dans une des grottes postérieures à la galerie, mais taillé sur une face d'un des rochers qui la supportent; il était abrité par un auvent.

AVENUES D'ACCÈS (p. 84) (1). — M. de Lajonquière n'indique que trois gradins au lieu des sept qui donnent un soubassement colossal et d'un si grand effet à la terrasse supérieure. Ces sept escaliers finissent en bas sur une

(1) La description de l'*Inventaire* pour cette partie étant complètement fautive, ainsi que le plan, nous la reprenons en entier.

nouvelle terrasse, entre les soubassements de deux édifices à quatre piliers complètement ruinés. A l'extrémité Sud de cette terrasse quelques pierres encore en place indiquent un autre édifice aussi ruiné ; l'édifice symétrique au Nord est encore plus bouleversé.

Un perron peu important permet ensuite de descendre sur une terrasse cruciforme dominant légèrement la terrasse continue qui forme la base de cet ensemble. Celle-ci est relevée sur la pente générale par quelques hautes marches qui gagnent l'horizontalité nécessaire. Sur la surface ainsi obtenue, six petites tours de briques forment fond. M. de Lajonquière ne les signale pas. Il suffit d'en examiner un instant le plan et les profils pour se convaincre qu'elles sont khmères ; elles donnaient par leur présence à l'ensemble une composition presque analogue à celle du temple du Phnom Bakheñ à Añkor.

Primitivement un bel escalier à trois gradins conduisait à la pente inférieure ; une grossière restauration franchit ces trois perrons par un escalier d'une seule venue.

Exemple à notre connaissance unique dans l'art khmèr, une rampe à faible pente, recouverte de dalles de pierre en marches basses, conduit ensuite à un nouvel escalier. Cette rampe est enfermée entre deux murettes continues, mais n'est pas ornée de bornes.

Près de l'escalier, au point G, nous retrouvons les deux édifices carrés correspondant à ceux signalés plus haut, et la belle terrasse H. Un tertre de briques en arrière ne paraît être que les ruines d'un petit thât ; au Nord sont les débris de deux statues debout, plus grandes que nature, et jetées là on ne sait pourquoi.

Une longue avenue fait suite, bordée de bornes ; elle était enfermée entre deux longues galeries dont le mur de fond dominait les cours latérales et présentait sur l'avenue une colonnade de piliers carrés. Deux avant-corps avec perrons de chaque côté de l'avenue permettaient à celle-ci de gagner le sol relevé de ces galeries, dont l'effet, sans doute fort heureux, devait être assez original dans l'art khmèr. L'avant-corps Sud-Est donnait passage vers l'élégante galerie I.

PALAIS (p. 85) (1). — Nous n'ajouterons à la description de M. Finot que les quelques observations suivantes. Le palais Nord non seulement est de matériaux moins riches, mais il est aussi de hauteur sensiblement moindre. La cour n'est pas exactement semblable à celle du palais Sud : la galerie du fond, ici extrême Nord, s'éclaire en effet sur cette cour ; cependant sa porte est dans le mur Nord, dominant une pente boisée rapide par laquelle ne semble s'être faite aucune communication. Au contraire, en arrière du palais Sud, est

(1) Nous ne discuterons pas ici cette appellation de « palais », nous réservant de donner ailleurs les raisons qui nous empêchent de nous rallier à l'hypothèse de M. FINOT.

une vaste cour en partie occupée par l'édifice I, et qui paraît avoir été munie d'une porterie de briques au Sud ; elle semble correspondre à l'arrivée d'un chemin relevé sur une haute digue de gros blocs de pierre, qui suivait la montagne du Nord au Sud, sans la toucher, mais en régularisant le cours des torrents qui, aux pluies, en dévalent.

Une observation générale doit être faite encore sur l'art qui préside à l'exécution de ces palais, pour nous les points les plus modernes de l'ensemble ; c'est que toutes les sculptures y montrent une monotonie et une mollesse qui font encore mieux valoir le nerveux et la variété des décors de la nef supérieure ; l'ensemble en est cependant encore de très bonne exécution et compterait, sans cette comparaison trop cruelle, parmi la bonne sculpture courante du Cambodge.

AVENUE DE L'EMBARCADÈRE ET « EMBARCADÈRE » (p. 87). — J'ignore si cette terrasse cruciforme, qu'on retrouve dans la plupart des monuments précédés d'un srâh, a joué ce rôle spécial. Il est intéressant de remarquer que celle-ci est l'aboutissement normal d'un autre chemin relevé encore sur une digue importante ; elle suit le flanc de la montagne et rejoint par un coude, près d'un srâh profond, les terres hautes et planes ; au sortir des ravins qui déchirent le bas des pentes. Cette terrasse ne fut jamais achevée ; c'est en son milieu, dans les remblais dont elle fut constituée, qu'on trouve, parmi des débris beaucoup moins anciens, la belle stèle C qui semble y avoir été volontairement cachée.

ÉTANG (p. 87). — Le srâh, de grandes dimensions, mais peu profond, ne continue pas la ligne d'axe du monument, mais se détourne assez vers le Nord pour que cette même ligne passe très près de l'angle Sud-Ouest.

Inscriptions de Vat Phu. — *a.* J'ignore pourquoi la stèle à section carrée de la mission de Bâsâk est donnée comme provenant de Vat Phu ; la question est d'ailleurs sans intérêt, puisque cette stèle est complètement illisible.

En outre des inscriptions *b* et *c*, nous en avons quelques autres à signaler.

d, e. Près de la bonzerie sont deux piédroits qui portent plusieurs inscriptions mal gravées et très effacées : — *d.* Restes de 10 lignes en haut, la première seule incomplète (0,53 × 0,50) ; en bas, 6 lignes et demie assez nettes (0,31 × 0,55). — *e.* Partie haute : l'inscription est tellement fruste qu'on ne peut même pas compter le nombre des lignes.

f. Nous avons déposé également à la bonzerie une pierre sculptée à quatre faces : chacune présente trois ou un lînga sur un piédestal et sous une niche. La partie lisse à la base est gravée sur trois faces de quatre lignes ; elles sont à peine distinctes sur un petit côté, presque effacées sur les deux autres.

g, h. Enfin deux inscriptions, simples graffiti soignés, paraissent d'origine siamoise ; la première, postérieure au passage de la mission Doudart de Lagrée, est gravée sur le groupe de sculptures de la figure 28, entre les mains droites et la tête ; l'autre est sur un des blocs qui portent l'escalier Nord de la galerie.

Un mot est gravé sur une pierre de construction, qui gît hors de sa place au Nord-Ouest du sanctuaire.

Inscriptions nouvelles.

339^{bis}. — *Pràsàt Huei Sida* (Ruines voisines de Vat Phu, II, 88) (1). — Le temple de Huei Sida, situé à 1 kilomètre au Sud de la terrasse orientale du monument de Vat Phu, est une construction entièrement en pierre et d'une seule venue, copie évidente du bâtiment principal de Vat Phu. Il se compose :

I, d'un sanctuaire ;

II, auquel s'attache à l'Est une nef ;

III, une terrasse la précède, et

IV, un édifice accompagne le tout au Sud.

I. — Le sanctuaire a la forme en croix, et se décore sur les bras de la croix de fausses portes et de fausses baies à balustres. Il est ruiné à la hauteur de la corniche, et l'intérieur n'en est plus accessible.

II. — La nef est la réplique exacte de celle de Vat Phu. Seules les portes du transept diffèrent légèrement ; elles ne sont pas munies de vestibules et sont précédées de perrons. Les trois nefs sont ouvertes à l'Est de portes ; celles des côtés sont presque décoratives, car elles tombent dans le vide. La porte centrale seule est précédée d'un vestibule ouvert latéralement par deux baies sans balustres. Il est probable que la porte principale possédait la décoration ordinaire ; il n'y a cependant pas trace de colonnettes.

III. — La terrasse cruciforme qui précède la nef est à jour par en dessous et, chose curieuse, ne paraît pas munie de perrons. Cette terrasse est composée d'architraves longues posées sur des dés carrés nus ; elles sont munies de rainures dans lesquelles s'encastrent des dalles minces.

IV. — Au Sud de la nef se trouve un édifice en briques rectangulaire, aveugle, ouvert à l'Ouest sous un vestibule à baies libres.

Tout autour de nombreux blocs sont disséminés sous les bambous sauvages, mais il est impossible de reconnaître aucune disposition nette.

339^{ter}. — *Vat Sañ Dwa*. — Ce petit monument, qui dépend du village de Kō Thip, est à 2 kilomètres au Sud du précédent, à 3 kilomètres par suite de

(1) Cet édifice et le suivant sont les « deux sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'Est, commencement sans doute d'un groupe de trois qui reçurent une décoration complète, rappelant celle du monument voisin, ce qui fait dire de l'un d'eux à Francis Garnier qu'il est « semblable à celui de Vat Phu » (*Inventaire*, II, 88). Ces sanctuaires n'existent pas et ne pourraient en cette matière avoir aucune analogie avec la nef de grès de Vat Phu. Nous allons voir au contraire que l'opinion de Garnier est parfaitement justifiée.

la terrasse orientale de Vat Phu ; il est enfermé dans une boucle d'un ruisseau qui passe devant la face Est. Il est en grès, inachevé ; son orientation est normale. Il se compose :

- I, d'un sanctuaire ;
- II, d'un édifice Sud ;
- III, d'une enceinte.

I. — Le sanctuaire est carré, à quatre portes, celle de l'Est précédée d'un court vestibule dont l'entrée est obstruée. Le sanctuaire avait primitivement ses baies latérales ouvertes ; elles ont été bouchées postérieurement par un remplissage de latérite. L'édifice est écroulé, et seul le vestibule est en partie debout.

II. — L'édifice Sud en pierre est complètement ruiné. Comme d'ordinaire, il était ouvert à l'Ouest.

III. — Une enceinte en latérite enferme le tout ; elle est couronnée d'un chaperon orné d'ogives épannelées. Un gopura important, en longueur, fait de matériaux bruts ou en réemploi, forme l'entrée ; il est muni de deux vestibules obscurs sur l'axe, et de fausses portes latérales où viennent buter les murs.

339 *quater*. — *Pràsàt Hup Moñ*. — Le seul sanctuaire en briques qui soit voisin de Vat Phu est au Nord, et nous ne l'eussions pas connu sans l'insistance que nous avons mise à rechercher les édifices en briques, dont l'existence était affirmée par M. de Lajonquière. Il est à 1 kilomètre et demi à peine, à vol d'oiseau, sur un contrefort schisteux de la montagne. C'est, sur un soubassement de grès, un petit sanctuaire de briques à plan redenté, à fausses portes, celles-ci accusées seulement chacune par deux pilastres. Ce petit édifice ne présente aucun décor et son seul intérêt consiste dans la présence d'un puits qu'il enferme ; il est carré, profond de 4 mètres et le fut davantage, car il descend en boyau encore au-dessous. Le piédestal orné de pilastres était évidé comme une margelle carrée. Une terrasse de pierres sèches précède le petit monument, qui paraît n'avoir présenté aucun emmarchement d'accès, bien que son assiette soit déjà assez élevée.

339 *quinto*. — *Vestiges à Bàn Práh Non*. — Quelques pierres sculptées déposées auprès d'un pagodon et la tradition rappellent l'existence d'un petit sanctuaire dont les matériaux paraissent se retrouver dans la pagode voisine.

Inscriptions de la mission de Bàsàk. — La mission voisine contient, outre la stèle à quatre faces donnée par M. de Lajonquière sous la lettre *a* comme provenant de Vat Phu, une petite stèle plate, complètement effacée, qui sert de passage sur une rigole.

Inscriptions de Bàn Práh Non. — Un peu au Sud de la mission et à 100 mètres environ du sentier qui suit le fleuve, nous fut montrée, grâce au R. P. Couasnon, une curieuse stèle à section carrée de 2 mètres de haut, dont tout le corps, jusqu'à la base

exclusivement, est taillé en octogone. Aucun vestige ne paraît aux environs. Nous avons fait relever cette curieuse pièce qui est inscrite sur ses quatre faces supérieures, terminées en pyramide curviligne ; l'une des faces est très effacée, les autres seront peut-être lisibles, surtout la dernière ; elles paraissent comporter 16 lignes, dont une partie en deux colonnes. Une face : 0,55 × 0,43. — Inscription nouvelle.

339^{sexto}. — *Ruine sans nom à Sisumañ*. — A 1 kilomètre plus au Nord et passé le *huei* principal, se trouvent, près du sentier de la rive, les ruines d'un édifice carré à angles abattus. Les murs en étaient constitués par deux parements de briques soigneusement bâtis, enfermant une simple masse de terre à briques.

Inscription de Sisumañ. — Plus loin encore à 1 kilomètre, la pagode principale, mais ruinée, du village de Sisumañ, le Vat Sisumañ, est précédée d'une stèle à section carrée anépigraphie. Par contre, devant la pagode suivante, le Vat Luoñ, se voit sous un arbre et sur le bord même du chemin, une stèle faite d'une pierre mal taillée, gravée sur une face de 21 lignes assez frustes, brute sur l'autre. Nous ne savons si l'inscription est khmère ou laotienne. 0,96 × 0,40. — Inscription nouvelle.

340. — *Phu Xañ Khi* (Phu Xang Khi, II, 89). — Le village de Phu Xañ Khi est au Sud-Ouest, et non au Nord de la montagne de Vat Phu. Il y aurait là, d'après les indigènes, les traces d'une chaussée dallée. J'ignore si elle fait suite à celle qui se détache de Vat Phu. Par suite de l'erreur de nom, nous n'avions pu recueillir aucune indication sur les vestiges signalés par le P. Juge (et non Jude), décédé (1). En revanche, le P. Couasnon nous a signalé au Nord du mont, à une journée de marche de la mission, une excavation fermée d'une énorme dalle admirablement ajustée et percée d'un trou où l'on peut enfoncer le bras. Ce point fut reconnu par le P. Couasnon, de qui nous tenons ces détails ; faute des moyens nécessaires, il a dû renoncer à toute investigation, et la même raison plutôt que le manque de temps nous a également arrêté.

344. — *Huon Hin* (Huen Hin, II, 91). — Dans l'état actuel du monument, il est impossible de savoir si les portes latérales et postérieures du sanctuaire étaient aveugles ou bien ouvertes. L'orientation donnée par M. de Lajonquière est inexacte : le monument, contre l'ordinaire, est ouvert en plein Ouest, c'est-à-dire vers le fleuve.

(1) Cette mort nous a empêché de savoir à quel édifice peut bien se rapporter la photographie d'une tour voisine de Vat Phu, donnée par feu le général de Beylié sous la figure 123 à la page 122 de son *Architecture hindoue en Extrême-Orient*. Peut-être s'agit-il du Thât Non Phók qui paraît avoir été connu du P. Juge, un des correspondants du général de Beylié.

345^{bis}. — *Thất Phon*. — Le hameau de Phon Thất est près du gros village de Mokai, à 45 kilomètres au Sud-Est de Savannakek, à 25 kilomètres vers le Sud du village de Lon Sen, qui est presque sur la route de Lao Bao. Le thất, un ancien pràsát khmèr, est recouvert d'enduits à la laotienne qui ont cherché à répéter les formes primitives. Son plan est un carré cantonné de fausses portes, et il est ouvert à l'Est. Il présente encore quatre étages, mais le dernier est une sorte de coupole d'origine laotienne. De la décoration ancienne, il ne subsiste qu'un rinceau sur quelques briques d'un pilastre de la fausse porte Sud, quelques moulures du pilastre Nord de la porte Est, et le linteau de cette porte réemployé après sa chute comme piédroit Sud. Ces éléments permettent heureusement de dater l'édifice de l'époque primitive. Le linteau est intermédiaire entre les types II et V. L'intérieur de la tour est occupé par un énorme autel laotien. En avant se voit une curieuse pierre dont le contour bizarre provient peut-être de la retaille d'une stèle ou mieux d'un énorme sema. Ce monument nouveau nous a été signalé par M. Malpuech, alors commissaire du gouvernement à Savannakek.

346. — *Thất In Han* (That Inhang, II, 94). — Ce petit monument se trouve au village de Bàn Thất, le nom de Bàn Sin paraissant actuellement inconnu. C'est un ancien pràsát khmèr de l'époque primitive, mais si les enduits dont on l'a sans cesse réparé ont d'une façon curieuse conservé dans leurs grandes lignes ses dispositions antérieures, l'esprit des motifs a été très dénaturé. L'intérieur présente un somasūtra et, fait exceptionnel, des niches à luminaire. Le décor extérieur comportait, outre des fausses portes aujourd'hui méconnaissables, des personnages dans des niches. Les étages possédaient chacun un soubassement propre, ce qui n'est pas ordinaire ⁽¹⁾.

347. — *Viêng Chan* (II, 94). — Nous n'avons pas retrouvé dans le Vat Sisaket la figure assise sur le nāga, mais il en existe une autre, les mains dans le giron et coiffée d'un chignon conique, dont l'origine khmère n'est pas douteuse. Il a été déposé aussi à la Résidence supérieure une statue à quatre bras, adossée à une stèle qui pourrait être khmère. Enfin, le Vat In Peng montre sur son autel, en arrière du Buddha principal, deux pièces dont l'origine khmère est certaine. L'une est une statue debout vêtue d'une tunique, le bras gauche tombant le long du corps ; le droit à l'avant-bras relevé et avance la main, le pouce et l'index unis. La coiffure est conique, avec un diadème à trois rangs de perles, et le chignon est enserré d'un nouveau rang de perles à la base. Tous ces détails disparaissaient sous d'épais enduits laqués qui donnaient à cette figure le caractère laotien.

(1) Nous reviendrons sur ce curieux édifice dans nos études sur l'art primitif du Cambodge et sur l'art laotien.

A côté est une curieuse stèle à quatre faces, dont deux fort étroites. Sur une des faces se voit en bas un Buddha couché, puis au-dessus trois rangs de trois Buddhas attestant la terre et sous des niches ; un dernier finit la pierre. Chaque petite face présente de même quatre Buddhas superposés. Sur la dernière grande face, les Buddhas sont remplacés par des Bodhisattvas en même nombre, les mains dans le giron. La présence de ces témoins de l'art khmèr est intéressante, mais ne suffit pas à infirmer les conclusions de M. de Lajonquière, auxquelles nous nous rattachons jusqu'à plus ample informé.

348. — *Say Fông* (II, 95). — *Say Fông*, que nous avons visitée en détail, ne nous paraît pas être autre chose que les restes d'un ancien murong, ainsi que les indigènes le disent.

Nous avons sans doute retrouvé, accompagnée d'une autre plus petite, la statue signalée par M. G. Maspero ; elle est, avec l'inscription de *Say Fông*, déposée dans la pagode ruinée de *Bàn Si Tan Tai*, petit village immédiatement en aval de *Say Fông*. Les statues sont sur l'autel, la stèle en avant. A *Murong Kuk*, dans la pagode de *Thap Pa Phon*, se trouve une antéfixe d'angle, d'origine également khmère, montrant un *dvārapāla* appuyé sur sa massue dans l'encadrement ordinaire. La présence de cette dernière pièce, dont le transport est moins naturel que celui de statues ou d'une petite stèle, semble confirmer l'hypothèse de la présence en cette région d'une ancienne fondation khmère.

Stèle de Say Fông (II, 96). — Il convient de signaler une erreur de M. de Lajonquière, qui pourrait dans la suite faire croire à la découverte d'une inscription nouvelle. La description qu'il donne de la stèle est, en effet, empruntée pour la première partie à la notice de M. G. Maspero (*BEFEO*, III, 4), et s'applique, non pas à la stèle cambodgienne, mais bien à la seconde des deux stèles laotiennes découvertes également à *Say Fông* par M. Maspero. La seconde partie de la citation est de M. Finot (*BEFEO*, III, 22), et s'applique réellement à la stèle en question. Pour plus de clarté nous la citons à nouveau : « L'inscription (sanskrite) de *Say Fông* est gravée sur les quatre côtés d'une stèle en basalte noir (?), où elle occupe 0,50 de haut sur 0,20 de large » (c'est-à-dire toute la surface de chaque face) ; « les trois premiers côtés contiennent chacun 24 lignes, le dernier 26. » Ajoutons pour compléter que cette petite pierre, en forme de borne à quatre faces, se termine par une pyramide curviligne de faible hauteur.

LAOS SIAMOIS.

352. — *Thắt Tu Phanom* (That Phanom, II, 99). — Je n'ai pas l'impression qu'il y ait jamais eu rien de khmèr dans le *thắt*, et s'il avait été fait d'un ancien *prāsāt*, il serait bien surprenant qu'on l'eût postérieurement bouché. Les deux exemples précédents (345^{bis} et 346) semblent y contredire, et le dernier monument (346), très révééré, peut avoir été le modèle qui inspira les formes spéciales du *Thắt Tu Phanom*.

APPENDICE.

— Nous n'avons pas revu avec assez de détail la région d'Ankor depuis la publication du III^e volume de l'*Inventaire* pour pouvoir apporter quelques additions ou rectifications utiles à cette partie. Signalons seulement que les portes charretières d'Ankor Thom (p. XIV) possèdent, comme toutes les portes, linteau et fronton, et qu'il n'y a là par suite aucune disposition spéciale.

Seul le chapitre sur la Cochinchine appelle quelques observations.

890. — *Prei Pràsàt* (Prei Prasat ou Basat, III, 470). — La rectification de latitude faite par M. de Lajonquière à mes propres notes est exacte. Il faut lire 12 G 62 et non 12 G 6 (il va de soi que 12 6.60 est une faute d'impression).

896. — *Phưóc-thạnh* (III, 474). — Il est nécessaire de rectifier les distances sur la carte : 0,014 au lieu de 0,14 au Nord du parallèle 11°, et 0,0035 et non 0,00035 à l'Ouest du 104° méridien.

897. — *Lộc-hưng Sud* (III, 475). — Lire de même 0,012, ou mieux 0,011, au Nord du parallèle 11°, au lieu de 0,12.

903. — *Phưóc-mĩ* (III, 476). — Lire 0,009 au lieu de 0,09 au Sud du 11° parallèle.

Ces trois points sont d'ailleurs exactement placés sur le carton, fig. 122.

Inscription de Tháp-mưõi (III, 478). — Les renseignements ci-joints, extraits d'une lettre en date du 6 mars 1901 de M. Sellier, alors administrateur à Sadec, au directeur de l'École, ne semblent pas, sauf pour la première inscription, concorder exactement avec ceux donnés par M. de Lajonquière comme avec le *Catalogue* de M. Cœdès. Il nous paraît utile, à titre d'indication, de les donner ici.

Dans les ruines de Tháp-mưõi existait un piédroit inscrit portant deux colonnes de 20 lignes chacune. Le piédroit est une dalle mesurant 1,93 × 0,92 × 0,22. Un lĩnga (?), circulaire comme d'ordinaire, avec partie de support monolithe carrée, présente une inscription de 23 lignes. Cette pierre, qui paraît avoir souffert, présente pour le dé 0,41 de hauteur sur 0,38 de largeur; le lĩnga proprement dit aurait 0,35 de haut. Ces deux pierres ont été apportées de Tháp-mưõi à la Résidence de Sadec vers 1878 ou 1879.

D'autre part, il resterait encore à Tháp-mưõi quelques fragments incrits dont feu le général de Beylié avait envoyé à l'École un simple frottis.

— Une autre inscription semble ne pas avoir été retrouvée : c'est une stèle inscrite de Vat Sãm-bór, village de Gia-thạnh, canton de Tuãn-giao, province de Can-thơ, signalée par M. Quesnel, alors résident, qui en a envoyé à l'École, le 14 août 1906, un estampage par malheur inutilisable. Cette stèle n'est pas portée au catalogue Cœdès.

— *Emplacement de Trung-đài* (III, 478). — Les renseignements donnés par M. de Lajonquière sont doublement inexacts. L'emplacement n'est pas au lieu dit Vung-liem, qui est un grand marché à plusieurs kilomètres au Nord de Trung-đài, et la position fixée sur la carte est fausse, car le point ainsi placé serait dans la province de Tày-ninh. La position indiquée par les renseignements fournis au général de Beylié et consignés dans le *Bulletin* (IX, 819) correspond en grades à 115 G 40,5 de longitude Est, et 11 G 15 de latitude Nord, ou en degrés à $103^{\circ} 51' 52''$ et $10^{\circ} 2' 6''$, soit, si on veut reporter le point sur la belle carte archéologique du Cambodge de M. de Lajonquière, à 0,019 à l'Ouest du 104° et à 0,005 au Nord du 10° .

908. — *Tài Ho* (Teai Ho, III, 480). — La statue de Vişnu est entrée au Musée khmèr de Phnom Pèñ sous la côte **S. 5, 2.**

INDEX.

Cet index, destiné à faciliter la consultation de cet article concurremment avec les deux volumes qu'il vient compléter ou rectifier, donne seulement :

1^o les noms des monuments ou des inscriptions nouveaux, affectés d'un numéro intermédiaire qui permet de les situer approximativement entre les monuments déjà connus ;

2^o les noms des monuments ou des inscriptions déjà signalés, mais dont la description exige quelque modification.

Les noms des monuments sont donnés dans la transcription de l'Ecole ; toutefois ceux qui en diffèrent trop dans la transcription de M. de Lajonquière sont donnés également sous la forme qu'ils ont dans l'Inventaire, avec un renvoi à la forme que nous avons adoptée.

- Ampīl Rolōm, 187 ; inscription, id.
 Ampīl Thvār, 95^{bis}.
 An Saṃròn Toñ, 79^{bis}.
 An Yā Tap, voir le précédent.
 An Svày, id.
 Àsraṃ Mahà Rosēi, 19.
 Bākhan, voir Práh Khan, 290.
 Bakna, 337^{ter}.
 Bālān, voir Vat Pò Mān Bōn, 290,2.
 Bàn Huei Thàmò, 333.
 Bàn Práh Non, 339^{quinto} ; inscription, id.
 Bàn Si Tan Tai Vai, voir Say Fōng, 348.
 Bantāy Prei Nokor, 107^{bis}.
 Bàn Thắt, 338 ; inscription, id.
 Bàn Dạmṇàk, voir Prei Kūk, 166.
 Bāsàk, 68.
 Bāsàk (Laos), inscription, 339^{quinto}.
 Bàyàn, 3 ; inscription, id.
 Bèn Čruy, 82^{bis}.
 Bos Práh Non, 90.
 Čān Čum, 1 et 2.
 Čikrèn, 199^{bis}.
 Han Čei, 83.
 Huei Thamo, voir Bàn Huei Thàmò, 333.
 Hươn Hin, 344.
 Ka Koh, voir Vat Kaḥ Koh, 155^{bis}.
 Kōṃpoñ Čàm, 82.
 Kōṃpoñ Čàm Kau, 329^{bis}.
 Kōṃpoñ Thom, 169.
 Kor, inscription, 106^{bis}.
 Kūhā Práh, 40.
 Kūk Baren, 147^{bis}.
 Kuk Práh Kot, 93 ; inscription, id.
 Kūk Priñ Čhrūm, 96.
 Kūk Trapāñ Kūk, 92.
 Kūk Trapāñ Pràsàt Tōp, 95^{ter}.
 Kūk Trapāñ Srók, 94.
 Kūk Vǎñ, 154^{bis}.
 Kvan Pi, voir Práh Thăt Kvan Pir, 130.
 Lọc-hưng Sud, 897.
 Maha Rosei, voir Àsraṃ Mahà Rosēi, 19.
 Neang Khmau, voir Pràsàt Nǎñ Khmau, 26.
 Pālhal, inscription, 290,4.
 Phnoṃ Basēt, 78.
 Phnoṃ Bei, voir Phnoṃ Kulèn, 218^{bis}.
 Phnoṃ Čisor, 23 ; inscription, id.
 Phnoṃ Dà, 18.
 Phnoṃ Khyoñ, 38.
 Phnoṃ Kōṃpoñ Tràc, 40^{ter}.
 Phnoṃ Kulèn, carrières, 218^{bis}.
 Phnom Nguk, voir Phnoṃ Nòk, 41.
 Phnoṃ Nòk, 41.
 Phnoṃ Pràsàt, 37.
 Phnoṃ Prós, 84.
 Phnoṃ Sambók, 131 : inscription, id.
 Phnoṃ Santūk, 156.
 Phnom Sdach Khong, voir le suivant, 38.
 Phnom Sech Khong, voir Phnoṃ Khyoñ, 38.
 Phnoṃ Tañ Yu, 131^{ter}.
 Phnoṃ Trotuñ, 40 et 40^{bis}.
 Phú-huru, Appendice.

Vat Phsàr, 146,1.

Vat Phu, 339; inscriptions, id.

Vat Pô Măn Bôn, 290,2.

Vat Práh Khpoh, 166^{bis}.

Vat Prahã Tañ Tin, 106^{bis}; inscription,
id.

Vat Sambahór, inscription, Appendice.

Vat Sañ Dura, 339^{ter}.

Vat Sdau, 146,2; inscription, id.

Vat Sompon Čei, 94^{bis}.

Vat Tañ Krasañ, 154.

Vat Thăt, 331.

Vat Yã Kap, 146,3; inscription, id.

Viêng Chan, 347.

BULLETIN DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

Le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* est en vente à Hanoi, à l'École française d'Extrême-Orient; à Paris, chez E. LEROUX, 28, rue Bonaparte; à Leipzig, chez O. HARRASSOWITZ, 14, Querstrasse. Le prix de l'abonnement annuel est fixé à 20 francs, port compris.

Chacun des volumes déjà parus (tomes I à XII, correspondant aux années 1901 à 1912), est mis en vente au prix de 20 francs, sauf les tomes I et III (1901 et 1903), qui ne sont plus vendus séparément.

Chaque numéro simple, paru antérieurement à l'année 1912, est vendu 5 francs; chaque numéro double, 10 francs.

A partir de l'année 1912, chaque numéro est vendu à un prix spécial, indiqué sur la couverture.

Il reste quelques collections complètes des douze premières années, mises en vente au prix de 300 francs. Un index général des tomes I à XI est en préparation.

Prière d'adresser toutes les communications concernant la rédaction du *Bulletin*, soit à M. le Directeur de l'École française d'Extrême-Orient, à Hanoi, soit à M. L. FINOT, professeur au Collège de France, 11, rue Poussin, à Paris.

Sommaire du tome XII (1912).

1. H. MASPERO. — Etudes sur la phonétique historique de la langue annamite. Les initiales 5 fr.
 2. L. FINOT. — Notes d'épigraphie: XIII. L'inscription de Ban That. 2 fr.
 3. H. PARMENTIER. — Catalogue du Musée khmèr de Phnom Pén. 3 fr.
 4. E.-M. DURAND. — Notes sur les Chams: XII. Le conte de Cendrillon 2 fr.
 5. N. PERI. — Etudes sur le drame lyrique japonais: III. Le *nô* d'Atsumori 2 fr. 50
 6. R. DELOUSTAL. — La Justice dans l'ancien Annam. Traduction et Commentaire du Code des Lê (IV, 2)..... 2 fr.
 7. L. CADIÈRE. — Documents relatifs à l'époque de Gia-long... 3 fr.
L. FINOT. — Les origines de la colonisation indienne en Indochine.
J. PRZYLUKSI. — Les formes pronominales de l'annamite.
 8. L. CHOCHOD. — Les philtres et les talismans d'amour à Huê.
G. CÆDÈS. — Note sur deux inscriptions du Champa.
Ch. DUROISELLE. — Inventaire des inscriptions pâlies, sanskrites, mōn et pyū de Birmanie..... 2 fr.
 9. Bibliographie. Chronique. Documents administratifs..... 7 fr. 50
-

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

Les *Publications de l'École française d'Extrême-Orient* sont en vente : à Hanoi, à l'École française d'Extrême-Orient ; à Paris, chez l'éditeur, E. LEROUX, 28, rue Bonaparte.

I. — **Numismatique annamite.** Par DÉSIRÉ LACROIX, capitaine d'Artillerie de marine. Saïgon, 1900, 1 vol. in-8^o, accompagné d'un album de XI planches *Épuisé*

II. — **Nouvelles recherches sur les Chams.** Par ANTOINE CABATON, attaché à la Bibliothèque Nationale. Paris, Leroux, 1901, in-8^o. 10 fr.

III. — **Phonétique annamite (DIALECTE DU HAUT-ANNAM).** Par L. CADIÈRE, de la Société des Missions étrangères. Paris, Leroux, 1902, in-8^o. 7 fr. 50

IV. — **Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge.** Par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE, chef de bataillon d'Infanterie coloniale. TOME 1^{er}. Paris, Leroux, 1902, in-8^o. 15 fr.

V. — **L'Art gréco-bouddhique du Gandhâra. ÉTUDE SUR L'ORIGINE DES INFLUENCES CLASSIQUES DANS L'ART BOUDDHIQUE DE L'INDE ET DE L'EXTRÊME-ORIENT.** Par A. FOUCHER, docteur ès-lettres. TOME 1^{er}. INTRODUCTION. — LES EDIFICES. — LES BAS-RELIEFS. Paris, Leroux, 1905, in-8^o. 15 fr.

VI. — **Le même.** TOME II. (*En préparation.*)

VII. — **Dictionnaire cham-français.** Par ETIENNE AYMONIER, ancien directeur de l'École coloniale, et ANTOINE CABATON, attaché à la Bibliothèque Nationale. Paris, Leroux, 1906, in-8^o. 40 fr.

VIII. — **Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge.** Par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE, chef de bataillon d'Infanterie coloniale. TOME II. Paris, Leroux, 1907, in-8^o. 15 fr.

IX. — **Le même.** TOME III. Avec un cartable. Paris, Leroux, 1912, in-8^o. 20 fr.

X. — **Répertoire d'Épigraphie jaina, PRÉCÉDÉ D'UNE ESQUISSE DE L'HISTOIRE DU JAINISME D'APRÈS LES INSCRIPTIONS.** Par A. GUÉRINOT. Paris, Leroux, 1908, in-8^o. 15 fr.

XI. — **Inventaire archéologique de l'Indochine. II. Monuments chams de l'Annam.** Par H. PARMENTIER, chef du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient. TOME 1^{er}. DESCRIPTION DES MONUMENTS. Paris, Leroux, 1909, in-8^o. 16 fr.

XI^{bis}. — **Le même.** PLANCHES, D'APRÈS LES RELEVÉS ET LES DESSINS DE L'AUTEUR. 1 album in-8^o, comprenant 114 planches. Paris, Leroux, 1909. 16 fr.

XII. — **Le même.** TOME II. (*En préparation.*)

XIII-XIV. — **Mission archéologique dans la Chine septentrionale.** Par EDOUARD CHAVANNES, membre de l'Institut. (*Sous presse.*)

XIII^{bis}-XIV^{bis}. — **Le même.** PLANCHES. 2 albums in-4^o, comprenant 488 planches. Paris, Leroux, 1909. (*Ne se vendent pas séparément. Prix de souscription à l'ouvrage complet : 150 fr.*)

XV. — **Bibliotheca Indosinica. DICTIONNAIRE BIBLIOGRAPHIQUE DES OUVRAGES RELATIFS À L'INDOCHINE.** Par HENRI CORDIER, membre de l'Institut. TOME 1^{er}: BIRMANIE, ASSAM, SIAM ET LAOS. Paris, Leroux, 1912, in-8^o. 50 fr.

XVI. — **Le même.** TOME II. PÉNINSULE MALAISE. (*Sous presse.*)

XVII. — **Le même.** TOME III. INDOCHINE FRANÇAISE. (*En préparation.*)

Atlas archéologique de l'Indochine. MONUMENTS DU CHAMPA ET DU CAMBODGE. Par le capitaine E. LUNET DE LAJONQUIÈRE, attaché à l'École française d'Extrême-Orient. Paris, Leroux, 1901, 1 vol. in-f^o. 12 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

I. — **Éléments de sanscrit classique.** Par VICTOR HENRY, professeur à l'Université de Paris. Paris, Leroux, 1902, in-8^o. 10 fr.

II. — **Précis de grammaire pâlie, ACCOMPAGNÉ D'UN CHOIX DE TEXTES GRADUÉS.** Par VICTOR HENRY, professeur à l'Université de Paris. Paris, Leroux, 1904, in-8^o. 10 fr.

III. — **Manuel de tibétain classique.** Par le Dr P. CORDIER, médecin-major de 1^{re} classe des Troupes coloniales. (*En préparation.*)